

**Nous en appelons à
la conscience de tous**

Collectif d'auteurs des Cercles de silence

*Odile BAETZ, Christophe BEAUVARLET de MOISMONT,
Suzanne BENOIT, Chantal BUISSON, Marc CUCHE, Françoise CUCHET,
Pierre-Olivier DOLINO, Michel DURAND,
Marc FABRE, Marie-Hélène GAUDIN, Suzanne MARCOUX,
Anne THIERRY, Nicole TRIBONDEAU et Jacques WALTER (Lyon),
Pierre REY (Manosque),
Bernadette SIVARDIERE et collectif de Grenoble,
Yvette COCHIN, Francis DEGARDIN et
Louis LAUS (Villefranche-sur-Saône)
Jacques LANCELOT (Caen)*

*Accompagnés par l'association loi 1901 Des Hommes et des Lieux,
Intervenantes : Isabelle VIRY et Linda DA COSTA*

Des Hommes et des Lieux

La raison d'être de l'association *Des Hommes et des Lieux*, est de contribuer à des actions qui favorisent « *un mieux vivre ensemble et une identité territoriale par un travail de création, de mémoire, de recherche et d'élaboration de projets collectifs, à travers différentes activités liées principalement à l'écriture, dans un esprit coopératif, d'intérêt général et de partenariat* ».

Dans le cadre d'une biographie collective, il s'agit d'écrire et de faire écrire l'histoire de groupes et de communautés d'hommes et de femmes constitués autour de projets et de valeurs. Nous souhaitons rendre compte de leurs démarches et de leurs actions, de leurs synergies, pour mettre en valeur l'originalité de chaque intuition.

L'association propose également d'autres initiatives et prestations dont l'objet essentiel concerne la relation que l'homme entretient avec la société dans laquelle il est, à part entière, sujet et citoyen.

L'existence de ces *petits* cercles de silence, qui ont « fleuri » d'initiatives citoyennes partout en France, sensibles à ces thématiques de l'avenir de nos sociétés à travers le monde, nous a fortement interpellées.

Elle est celle de la place et du respect des hommes et des femmes où qu'ils résident sur notre planète ; elle est celle de la dignité et de l'humanité dans nos sociétés ; elle est celle des grandes questions d'aujourd'hui et de demain sur l'avenir de la répartition des richesses et des migrations de populations.

Les cercles de silence témoignent avec ténacité et courage de notre fragilité humaine, de notre vulnérabilité à vivre ensemble et à considérer l'Autre, au sens littéral du mot. L'association *Des Hommes*

et des Lieux a choisi d'être à cet endroit et de contribuer à ce message fort. Elle s'est proposée d'être relais de cette attention partagée avec ceux qui, régulièrement, se tiennent debout, ensemble, en silence, dans une posture non-violente pour appeler à la conscience personnelle et sociétale.

Notre travail a consisté à recueillir des paroles et des témoignages de participants à ces cercles de silence : nous avons mené des entretiens individuels, conçu et animé des ateliers d'écriture pour collecter l'expérience, le sens, les questionnements de chacun. Les textes réalisés nous ont été confiés et offerts au projet de biographie collective pour que nous puissions concevoir un texte final.

Nous avons choisi un fil directeur, tenté de respecter et de mettre en valeur les voix et les mots de chaque acteur. Certains chapitres sont l'objet de témoignages retranscrits dans leur intégralité, d'autres sont constitués de fragments de plusieurs auteurs autour d'un même sujet. Ils constituent une mosaïque d'expériences, un tissage de regards et de questionnements. Nous n'avons pas repris tous les écrits dans leur entièreté, mais choisi de garder l'essentiel et la force vive des témoignages.

Nous espérons, par ce texte, contribuer au questionnement du lecteur et à la réflexion que chacun peut mener avec lui-même et en dialogue avec d'autres, en toute conscience.

Nous remercions chacun pour l'engagement manifesté à cette occasion.

Des Hommes et des Lieux, association loi 1901
www.deshommesetdeslieux.com
Recueil réalisé par Isabelle VIRY et Linda DA COSTA

Avant-propos

Loin d'être une étude exhaustive de la tenue des cercles de silence en France, ce petit livre est l'expression de militants engagés depuis plusieurs années sur ces questions de migration. En résulte un mélange de témoignages, de récits qui prennent plus de distance, d'impressions très personnelles, de poésie.

Ces écrits ne constituent pas une étude sociologique, politique ou philosophique. Il s'agit de l'expression spontanée d'expériences personnelles et collectives, de monologues intérieurs venant questionner l'engagement.

Le lecteur entrera dans le texte à son gré, page après page, ou par le chapitre de son choix, sans craindre de perdre le fil du récit. Les participants aux cercles de silence proposent ici une méditation que l'on peut aborder sous divers angles, même si une certaine logique a présidé à l'organisation des titres.

Approcher la question du non-accueil des migrants appelle chacun d'entre nous à une profonde réflexion. Le 9 avril 1981, un journaliste, J. P. Hauttecoeur en parlait avec ce titre : *Le droit d'asile menacé en France, 47 associations dénoncent les mesures gouvernementales* (In *La Croix*). 2014 ne voit pas encore advenir le temps de l'accueil de toute personne devant quitter sa terre natale pour survivre. Le 11 juillet dernier, les associations, appelant à une manifestation le 12 juillet en soutien aux migrants de Calais, apprennent que ce rassemblement est désormais interdit...

Préface

Être enfermé dans un Centre de rétention, même s'il est tout neuf, est ressenti comme une honte par les Etrangers qui s'y trouvent. C'est une prison cachant mal son caractère de prison. L'humanité d'êtres humains en est blessée. C'est grave, très grave. Comment en sommes-nous venus à ce que ces violations de notre commune humanité soient faites en notre nom ! Et que la majorité des Français soit passive devant telles lois, règlements et comportements !

Il fallait aller au-delà des mots et des cris trop souvent utilisés dans des manifestations pour des causes où la profondeur de la dignité humaine n'est pas toujours en jeu. Nous avons choisi le silence, mais un silence digne, non méprisant, un silence habité par le cri d'une humanité blessée qui reste aimante. Un silence qui permette d'écouter ce que nous avons de plus précieux à l'intérieur de nous-mêmes : notre conscience. Un pas pour être cohérent avec notre propre conscience. Personne n'est forcé à prier, mais tous sont invités à être eux-mêmes et à faire le pas qu'ils sont capables de faire. Pour chacun c'est le chemin de sa véritable profondeur humaine.

Ce silence exprime notre certitude de la richesse qui existe au profond de nous-mêmes et de nos concitoyens. Nous ne voulons pas que cette richesse de notre espèce humaine disparaisse. Nous ne voulons pas que ce manque de respect de la dignité des étrangers qui souffrent dégrade nos responsables politiques. Même ceux dont nous combattons les choix valent plus que leurs choix détestables, et méritent que nous les respections véritablement.

« Ce silence est un moyen d'action à la portée de tous, une interpellation adressée à nos concitoyens incroyants ou croyants, ainsi qu'aux pouvoirs publics. C'est un temps d'intériorité pour une

prise de conscience, et il nous invite à déboucher sur d'autres actions en faveur des personnes sans papiers. »

Depuis 7 ans où j'ai participé à démarrer cette protestation silencieuse, j'ai essayé d'écouter mieux la voix de ma propre humanité. J'ai mieux entendu en moi le cri de ces victimes de lois et règlements inadaptés à leur désir de vivre malgré les menaces pour leur vie et celle de leurs êtres chers, menaces d'ennemis ou d'une pauvreté trop grande de leur terre. J'ai aussi ouvert mon cœur aux préoccupations loyales de certains défenseurs de ce que nous considérons des crimes contre l'humanité. Les problèmes sont complexes, nous le savons et l'avons écrit dès le premier jour, mais ce n'est pas une raison suffisante pour continuer de se dégrader en dégradant les autres. Si nous sommes membres d'Associations d'action, montrons notre créativité en faisant des propositions concrètes, puisque les législateurs n'y arrivent pas, harcelés qu'ils sont de voter sur trop d'autres sujets. J'ai pu le voir de près, lors d'un jeûne de 8 jours à la porte de l'Assemblée Nationale lors d'un vote d'une loi sur les migrants.

Je me réjouis que beaucoup de concitoyens soient devenus plus actifs, meilleurs citoyens, et meilleurs êtres humains. Ce livret en est un signe. Ne vous étonnez pas si mon activité se réduit un peu. Je suis forcé de tenir compte de quatre-vingt-dix années dont certaines n'étaient pas dans le coton. Je continuerai à me battre à vos côtés tant que j'en aurai la force, pour conserver notre commune humanité.

Frère Alain RICHARD, Juin 2014

« Ils sont venus à un rendez-vous
curieux
un peu mystérieux !

Un cercle s'est formé
s'est élargi
a grandi encore
sous le regard des passants étonnés

Nous étions dix, quinze
vingt, trente puis soixante
formant un cercle, un cercle de silence
sous le regard des passants interrogés

Nous sommes restés là
dix, vingt minutes
trente, quarante-cinq minutes et une heure entière
sous le regard des passants questionnés

Ils semblaient nous dire
Vous êtes là, en silence, mais quelle est votre parole ?
Que dites-vous ? Que voulez-vous ?

Nous leur répondons
Les migrants et les mal-logés lancent un cri à notre conscience.
C'est pour cela, qu'avec eux, nous nous taisons et faisons
« silence ! »

Nous demandons
Qu'en toute circonstance soit respectée leur dignité
Qu'à chacun soit donnée sa chance en humanité.

Ils sont « sans voix » !
Avec eux, nous nous taisons !
Mais notre silence devient un cri !
Un cri non-violent
mais un cri d'indignation
que nous répercutons dans « ces cercles de silence ».

Jacques Lancelot

Introduction par Michel DURAND

Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Le cri de conscience au premier jour de la tenue des cercles de silence à Lyon sur la place des Terreaux, il y a 6 ans, est le même qu'aujourd'hui. Un peuple ne peut s'imposer aux autres en exigeant que le droit à la libre circulation des personnes ne soit pas appliqué.

Partout, il y a cette conviction que l'on ne peut accepter l'inacceptable. Or, tout le monde connaît le problème. Crier des slogans dans la rue s'avère inutile. Manifester notre opposition par notre présence silencieuse, debout en cercle au milieu d'une place, devient un cri très percutant. Les récits et témoignages exprimés dans ce recueil en témoignent.

Oui, seul le silence, et davantage encore le silence maintenu dans la durée, peut atteindre les consciences des politiques afin qu'ils sortent de l'égoïsme aveugle d'une Europe qui s'illusionne dans son pouvoir de dresser une frontière juridique, administrative ou virtuelle. Encore faudrait-il que l'on soit plus nombreux à clamer notre espérance !

Les Romains croyaient se protéger des Barbares en installant aux frontières (limes) de l'Écosse et du Sahara des palissades. Ils ont perdu et ils comprirent, trop tardivement, que leur décadence interne ouvrait les portes à des gens pleins de dynamisme. Nous le savons, c'est ainsi que, de siècles en siècles, s'est construite l'Europe.

Mais, qu'est-ce qui m'a conduit à être activement présent, de mois en mois, au cercle de silence de Lyon ?

J'ai été alerté par des faits concrets vécus à ma porte. Ils m'ont incité à participer à chaque cercle de silence et peu à peu ma vision s'est élargie, ma prise de conscience affermit. Une seule route s'avère possible : celle de la reconnaissance du droit d'autrui à vivre et à travailler dans un pays où son existence n'est plus en danger ni économiquement, ni politiquement.

Mon silencieux cri de conscience s'adresse aux politiques qui maintiennent des personnes dans des situations dénuées de tout respect de leur dignité. Depuis que les conditions de détention dans un centre de rétention (pour ne pas dire prison), même pour des enfants qui n'ont comme délit que le fait que leurs parents ne veulent pas mourir de mort violente sur la terre de leurs ancêtres, ont été montrées du doigt par le premier cercle à Toulouse, j'ai élargi mon regard et je vois que partout en Europe rien ne va dans le non accueil des migrants.

Les participants des cercles de silence le disent chacun à leur façon. Leurs témoignages se complètent, s'épaulent, confortent la même conviction : *« Par ma présence, dit l'un d'eux, j'ai voulu ajouter une voix pour crier que la situation dans laquelle se retrouvent ces immigrés n'est pas digne de notre pays ».*

Tract distribué lors du Cercle de Villefranche sur Saône

***Pour que des enfants sans papiers
ne dorment plus dans la rue***

L'Europe doit suivre le Rapporteur spécial de l'ONU sur les droits de l'homme des migrants,

C'est-à-dire :

- reconnaître l'impossibilité de fait, le coût extravagant et les effets pervers de la fermeture des frontières (passeurs, clandestinité, violences ...),*
- ouvrir davantage de voies de migration légales, y compris pour les travailleurs peu qualifiés (dont elle a aussi besoin),*
- créer un ensemble de normes minimales relatives aux droits des migrants et conformes à la Déclaration Universelle des droits de l'homme.*

Demandons à nos représentants au Parlement Européen de suivre ces recommandations.

***Tous les hommes, les femmes et les enfants
ont droit à la vie,
à la sécurité et à la dignité.***

***Notre silence le crie et continuera de le crier
jusqu'aux changements indispensables.***

**Exigeons le respect de la vie,
de la sécurité et de la dignité des migrants !**

Formons un cercle de silence !

**Les migrants sont des hommes, des femmes et des enfants
comme nous**

même si leurs langues, leurs cultures, leurs religions sont souvent
différentes des nôtres.

Ils n'ont pas quitté leur pays par plaisir

Mais par nécessité absolue
parce qu'ils ne pouvaient plus y vivre :
la misère, l'insécurité, les persécutions même
y étaient insupportables.

Nous ne pouvons pas accepter que le verrouillage de l'Europe
les fasse mourir en mer,

Que la peur de l'insécurité manipulée par des hommes politiques
les fasse poursuivre et enfermer comme des délinquants

Ni que **leurs enfants « dorment » dans la rue**
parce que l'État a fermé les logements d'urgence de l'hiver !

**Notre manifestation silencieuse et non violente
A lieu tous les derniers samedis du mois de 11H à 12H
Pour dénoncer**

**Les traitements inhumains et les violations des droits
Des personnes sans papiers,
Et pour interpeller
Les consciences de nos élus et de nos concitoyens.**

Entretien avec Jacques WALTER

« Nous n'avons pas inventé cette aventure des cercles de silence à Lyon. Elle nous est venue de Toulouse. Nous y avons adhéré parce que cela correspond à quelque chose de très profond pour le sens que nous donnons à notre vie.

Je suis chrétien, je pense que la terre appartient au Seigneur, ainsi que l'homme et toutes les autres créatures. Cette terre nous a été confiée à tous pour que, tous, nous puissions y vivre. Ainsi, chaque être humain a droit à la même part de respect et de légitimité de vivre. Ultérieurement, la déclaration universelle des droits de l'homme a traduit cette pensée et stipule que chaque être a le droit de croire ce qui le convainc, a le droit de circuler sur notre terre, de choisir de vivre là où il le désire et où il trouve la possibilité de son accomplissement.

Face à cela, on voit un grand désordre et des inégalités absolument insupportables, auquel s'ajoute une constatation : nous sommes dans la partie du monde la plus riche. Celle qui a, tous ces siècles derniers, conquis, envahi, dominé, exploité le monde et y a introduit une grande inégalité. Et ça continue : la plupart des grandes puissances financières mondiales appartiennent au monde occidental, même si maintenant, la Chine et l'Inde commencent à devenir aussi puissantes et annoncent peut-être un nouvel équilibre du monde. Pour le moment elles bâtissent sur le même exemple, celui de l'argent et de la puissance. Ce modèle aujourd'hui l'emporte et organise le monde selon ses intérêts. Résultat : les individus ont toujours eu de la peine à vivre les uns avec les autres – parce que nous sommes des êtres humains inachevés, contingents et faillibles, tout l'ordre du monde que nous avons institué a augmenté davantage encore ces difficultés et créé de nouveaux antagonismes.

Alors, quand je vois, à l'heure actuelle, des quantités de gens qui, pour toutes sortes de raisons, politiques parce que leur vie

est menacée, intellectuelles parce que ce qu'ils pensent n'est pas admis, parce que la manière dont ils veulent vivre n'est pas acceptée, tous ceux qui se trouvent donc en danger là où ils sont et viennent chercher accueil, tous ceux qui pensent que là où ils sont, ils n'ont pas d'avenir et qu'ils ne sont pas sur la terre pour vivre comme des gens sans avenir et cherchent donc un lieu où ils puissent mieux s'accomplir, que ce soit aussi parce qu'il y a des inégalités fortes entre les hommes et les femmes, et ceci sur toute la terre (maintenant également, il y a beaucoup de femmes qui cherchent un lieu où elles puissent conquérir leur liberté et leur dignité), où que ce soit, ce qui va se produire de plus en plus, pour des raisons climatologiques, puisque nous avons contribué à dérégler la terre de telle manière que l'ordre que nous avons connu va se dégrader de plus en plus, on voit bien, avec la fonte des glaces, les niveaux de la mer qui s'élèvent, des lieux qui se désertifient, les climats qui changent..., tous ces éléments vont obliger de plus en plus des millions de gens à se déplacer.

Et nous, face à eux, avec notre manière de nous arc-bouter sur ce que nous avons, nos privilèges d'antan, nos décisions de fermer nos portes et de dépenser des sommes considérables pour entretenir des forces comme Frontex qui essayent de verrouiller toutes les frontières et d'empêcher les gens de venir, tout cela me paraît injuste, dérisoire, inefficace à long terme, et profondément moralement inacceptable.

Alors, je sais bien que l'état actuel du monde, avec les milliards de gens qui vivent sur cette terre, avec ce désordre dont il faut bien admettre notre grande part dans son existence, fait que les choses ne sont pas simples.

Je reconnais sans difficulté l'existence d'un état de crise dans nos pays : il est sans répit, entretenu par l'intérêt des puissances d'argent, ces mêmes forces anonymes, (comme les pouvoirs et autorités dont parlait Saint Paul), souverainetés sans visages, mais qui organisent la vie des hommes selon leurs propres intérêts. Tout ça existe et se traduit par du chômage, des difficultés réelles pour bon nombre de nos concitoyens, et

l'arrivée de tous ces gens qui viennent trouver asile et la possibilité de vivre alors que les choses sont difficiles chez nous aussi... tout cela pose problème, et il serait idiot et insensé de dire qu'il n'y a qu'à...

Il est vrai que l'ouverture des frontières, fondamentalement nécessaire, doit connaître une certaine régulation à cause de l'état actuel des choses. Mais ce que notre cercle de silence veut dire, c'est que nous n'acceptons pas une certaine réalité du monde, malgré notre contribution à cet état de fait, et cette attitude qui consiste à serrer nos frontières, à empêcher les gens d'entrer et à en faire repartir le plus grand nombre, cette stratégie n'est pas suffisante.

En conscience, il faut protester contre une telle attitude et apprendre à changer notre regard. Changer notre regard veut dire considérer que notre manière de vivre n'a pas d'avenir telle que nous l'avons laissée se déployer à l'heure actuelle. Il nous faut trouver un autre mode pour gérer collectivement les ressources de la terre et donner un avenir possible à l'ensemble de l'humanité. Il nous faut faire l'effort d'apprendre à vivre plus simplement, et cesser de piller inconsidérément toutes les richesses de la terre. Pierre Rabhi parle de sobriété heureuse, à nous de nous emparer d'une telle idée. Nous ne pouvons pas vivre sans travailler et sans produire, mais faut-il le faire de la même manière que nous avons produit toutes ces années passées ? Ou penser à une utilisation des richesses humaines qui les préservent, et permettent un meilleur avenir aux hommes. Et cesser d'empuantir notre ciel et notre air, et de déréguler toute chose.

Assurément, il y a un nouvel ordre du monde à inventer. Il exige de mettre au pas les puissances régulatrices du monde, c'est-à-dire les puissances financières avec leurs spéculations, leurs cortèges de pouvoirs et de violences, d'armes et éventuellement de guerres, d'assassinats quand c'est nécessaire. Un monde qui ne peut produire que de la mort.

Or nous sommes des êtres appelés à choisir la vie, pas simplement pour nous seuls, mais à la choisir pour tous.

Voilà pourquoi je pense que notre cercle de silence exprime quelque chose de profondément vrai qui doit attirer notre attention et mobiliser nos énergies, nos intelligences, pour que le monde devienne différent et apprenne la possibilité d'un partage juste. Martin Luther King disait que nous avons appris à aller sous les mers, à voler dans les airs mais que nous n'avons pas appris l'art élémentaire de vivre ensemble. C'est cet art élémentaire qu'il nous faut apprendre pour nous et pour tout le reste de l'humanité.

Face à la démesure des enjeux, il est évident que notre petit cercle de silence, qui est famélique par rapport au grand nombre de nos concitoyens qui vivent et passent autour de nous – certains regardent, certains demandent, certains s'interrogent, beaucoup passent indifférents –, il a l'air un peu dérisoire, ce petit cercle de silence une fois par mois. Nous ne réunissons même pas cent personnes dans une agglomération comme celle de Lyon, mais je pense qu'il doit demeurer, parce que cela veut dire que, malgré tout, il y a des habitants de cette ville qui ne se satisfont pas de la politique actuellement en vigueur par rapport aux étrangers et aspirent à un réel changement.

Nous savons que derrière nous, beaucoup approuvent notre démarche même s'ils ne trouvent pas le temps, l'énergie, ou même le courage de venir pour s'engager et témoigner. Je pense que cela fait partie de la difficulté que nous éprouvons à gérer notre temps, nos forces, notre énergie. Cela parle de notre fragilité humaine, nous voulons des choses et nous n'arrivons pas à être conséquents avec ce que nous souhaitons. Beaucoup de personnes s'interrogent, pensent qu'il faudrait vraiment, maintenant, inventer le changement pour que la vie continue d'être possible sur cette terre. Notre petit cercle de silence, modestement, continue de dire qu'il faut réfléchir à cette question et mobiliser nos énergies dans cette direction-là.

Dans nos petits cercles de silence, il y a beaucoup de vieux comme moi, et nous n'avons pas l'avenir entre les mains. Nous

avons fait des bonnes choses et laissé faire beaucoup d'autres moins bonnes, mais nous voulons témoigner devant nos enfants, nos petits-enfants, les jeunes de notre temps, que nous prenons conscience de l'état du monde que nous leur laissons. Nous ne disons pas que tout va bien et qu'on ne peut faire autrement, et surtout nous les appelons à se mobiliser avec leur jeunesse et leur énergie pour faire en sorte que la vie puisse continuer pour tous les hommes d'où qu'ils viennent, quelle que soit la manière dont ils cherchent à donner un sens à leur vie. Et, s'ils acceptent de le croire, qu'ils sont tous des enfants de Dieu sur cette terre, donc ayant tous droit au même respect.

Voilà pourquoi, je pense, le cercle de silence devrait continuer.

Tout notre monde, notre société vit sous le signe de la violence. On fait violence aux gens quand on les place dans une situation économique impossible, dans des conditions de vie inhumaines. Face à la brutalité du désordre mondial, à la virulence des forces financières, penser mettre en place des forces de coercition pour un monde plus juste, entrer dans une forme imposée de contrepouvoir, est du délire. Cette attitude ne peut pas aboutir. Il est nécessaire de puiser en nous d'autres forces, celles de l'esprit. Elles ne s'accordent pas avec la coercition et la violence mais en appellent à notre conscience, à l'émergence d'un nouveau regard, à une mobilisation de toutes nos forces intérieures pour arriver à devenir des hommes nouveaux, et susciter une terre nouvelle. Dans ce sens-là, la non-violence de ce cercle me paraît quelque chose d'important et un témoignage vrai.

Le silence aussi est premier. Partout, ce ne sont que déferlements d'informations, tentatives de capter l'attention et l'esprit des personnes, sortes de manipulations organisées pour penser d'une manière ou d'une autre. Face à ce grand tumulte, à cette forme de menace profonde de la vie sur terre, je pense à l'urgence de prendre le temps de rentrer en soi-même et de chercher autre chose. Et ce temps de retour et de relecture, pour être à nouveau capable de choisir la vie, me semble s'accompagner de ce silence qui veut écouter et

entendre. Je suis sensible au fait que beaucoup de ceux qui viennent dans ce cercle de silence sont des chrétiens, mais pas forcément. J'en connais d'autres qui viennent, croyant d'une autre manière : ils pensent également qu'il faut savoir entrer en soi-même et réfléchir pour retrouver des forces et repartir en nouveauté, pour être capable d'assumer ce qu'il y a à assumer, et aussi réfléchir pour inventer ce qui, actuellement, n'existe pas. C'est le silence qui permet d'y voir clair. Je vois beaucoup de gens dans les cercles de silence qui ont une attitude de prière, comme je l'ai également. Je pense qu'il est bon, au cœur de la vie, au milieu des gens, sur la place publique, parmi tout ce qui va et vient, des gens, des véhicules, qu'il y ait cette plage d'individus qui se disent : maintenant, il faut écouter autre chose et trouver une réponse alternative, il est urgent de dégager les forces nouvelles pour pouvoir les vivre. Ça, le cercle de silence l'exprime.

Les cercles de silence, c'est Toulouse qui les a lancés. Des Franciscains ont suscité cette initiative parce qu'il se passait des tas de choses pas très belles au centre de rétention de Cornebarrieu, à proximité de Toulouse. Ils disaient : cette manière de faire et de traiter les gens, de les juger, de les exclure, de les rejeter, ça n'est pas digne de la vie, ça n'est pas concordant avec l'image de l'homme selon laquelle il nous est dit que nous avons été créés. Cela n'est pas dans l'ordre des choses qui nous semble devoir exister, dans l'ordre de l'évangile. La création de ce cercle de silence a impressionné. Il a fait tache d'huile extrêmement rapidement. 130 à 140 cercles de silence ont fleuri à travers la France dans des lieux différents, aussi bien des grandes que des petites villes. Ainsi, chaque mois, régulièrement, des gens se réunissent pour tendre vers le même objectif.

Sur Lyon, quand nous avons su que ça existait, et comme nous connaissions aussi les mêmes difficultés que celles qui avaient suscité le premier cercle de silence à Toulouse – à Lyon aussi, nous avons un centre de rétention administrative, et c'est comme ailleurs la même politique qui est appliquée, générant beaucoup de souffrances et de misères pour des adultes mais

aussi des jeunes, des enfants, des familles – nous avons pensé faire de même. Nous étions nombreux à travailler pour un autre accueil des étrangers. Plusieurs associations existaient : la Cimade à laquelle j'appartiens, qui cherche à donner à chaque être l'accès aux droits auxquels il peut prétendre ; Forum Réfugiés, qui travaille aussi à l'accueil des réfugiés demandeurs d'asile ; Réseau Éducation Sans Frontière (RESF) qui part de la constatation que les enfants étrangers ont droit à l'instruction, et que les conditions dans lesquelles sont traitées leurs familles font que ce droit leur échappe. Et d'autres encore...

C'est RESF qui s'est adressé à Michel Durand, prêtre à la paroisse Saint Polycarpe, pour dire : on ne pourrait pas utiliser l'arme des cercles de silence ? A la même époque, je me posais la même question à la Cimade. Nous nous sommes retrouvés tout de suite, avec Michel, et avons décidé de nous lancer. RESF qui nous avait interpellés n'est pas avec nous habituellement. Pour les copains de RESF de Lyon, être en silence pendant une heure, ce n'est pas leur genre de beauté, mais ils sont contents qu'on le fasse et quand, il y a quelques mois, on a voulu célébrer l'anniversaire de nos trois ans de fonctionnement, ils sont venus avec leur chorale (*cf. photo en cahier central*). Chaque fois qu'il y a quelque chose d'important, ils sont là les copains de RESF, c'est clair ! Dans d'autres régions de France, par contre, ils sont tout à fait partie prenante et présents.

L'essentiel est que les choses se fassent et qu'on les construise en coordination et en respect les uns des autres, quelles que soient nos raisons d'exprimer notre attente de la justice, et le style d'expression qui est le nôtre en fonction de ce que nous sommes ou de notre histoire particulière. A Lyon, il se trouve que c'est essentiellement dans les milieux chrétiens que le cercle de silence a été développé et porté. Mais là encore on voit bien la misère de notre humanité, parce qu'on dit des choses et on ne les fait qu'à moitié. Je sais que les lettres électroniques publiées par l'église protestante unie à Lyon annoncent régulièrement le cercle de silence. L'annonce est communiquée dans toutes les paroisses. Je vois bien, je sais repérer les

protestants dans le cercle, or il n'y en a pas beaucoup. Nombreux sont ceux qui sont d'accord mais ne viennent pas. Je pense que c'est un peu la même chose dans la branche catholique de la famille, là aussi par rapport au nombre de catholiques de Lyon, ceux qui se trouvent au cercle de silence sont une écume.

Mais encore une fois, ce n'est pas pour jeter la pierre aux autres, nous dédouaner de notre fragilité sur la poitrine des autres que je dis cela. Nous nous heurtons à notre faillibilité, à nos limites, nous nous affrontons à des forces beaucoup plus efficacement et matériellement conséquentes que les nôtres, qui rendent notre voix tout à fait petite et fragile dans le monde d'aujourd'hui. Mais, vulnérable et précaire, ne signifie pas qu'elle ne doit pas être entendue et qu'il nous faudrait y renoncer. Nous savons, c'est un des thèmes de la révélation de foi judéo-chrétienne, que c'est toujours au travers de moyens pauvres et faibles de ce monde que Dieu veut faire entendre ce qui résonne le plus profondément dans le cœur des hommes.

Voilà pourquoi, il faut qu'on continue ! »

Mars 2014

Extérieur

Contestation, dénonciation, accusation, sous une forme pacifique...

Rendre visible une injustice, médiatiser un scandale...

Colère, détermination, force du nombre.

Appartenance à un acte collectif de solidarité avec les sans-papiers, à une famille humaine,

Désir d'être frères, une société fraternelle.

Regroupement qui exige le respect de tout être humain, qui exprime une communion.

La place des Terreaux est là, éclaboussée de lumière et de l'eau de la Fontaine, enténébrée car les lumières de la ville sont chiches, balayée par un vent glacial, parcourue en tous sens par des vélo's, des poussettes, des rollers... vide car il fait froid... c'est selon la date, la saison... peu importe. Au fond, vers les marches de l'Hôtel de ville, un petit groupe se forme... Des personnes présentes ici ou là se rejoignent, il y a un caddie, une banderole, une grosse corde et quelques fois du matériel hétéroclite : une théière, une natte... Des gens se hâtent, se saluent, s'embrassent. La banderole est déployée, la corde forme un cercle. Chacun s'approche, trouve sa place... On est le deuxième mercredi du mois le cercle de silence peut commencer.

A Villefranche-sur-Saône, les panneaux sont posés, ils expliquent ce qu'est un immigré, un demandeur d'asile, un sans-papiers et ce qu'est un cercle de silence. La banderole est déroulée « *Etrangers sans papiers mais pas sans droits* ». Peu de monde quand le cercle débute. Je m'y installe, un paquet de tracts dans la main. Tout à l'heure je vais tracter. J'appréhende toujours un peu ces rencontres occasionnées par ma main tendue. Mais avant de commencer, j'aime bien rester un moment en silence dans le cercle, comme un sas

obligatoire avec le quotidien. Les habitués sont arrivés, un cercle s'est formé.

Certains s'arrêtent devant le cercle d'une cinquantaine de personnes, debout, immobiles, silencieuses. Certains s'interrogent sur le pourquoi de cette manifestation qu'ils ne peuvent pas ne pas voir, prennent le temps de lire le tract qui leur est proposé, en dehors du cercle, rentrent dans le cercle un moment, puis repartent. Certains traversent le cercle. D'autres, nombreux, passent indifférents, accélèrent la marche, refusent fermement le tract ou détournent la tête avec une moue dédaigneuse.

Ceux qui s'arrêtent – quelquefois on a l'impression qu'ils n'osent pas nous dire non – et écoutent : ils sont vraiment réceptifs et comme, en général, ils découvrent, souvent avec étonnement, notre action et les conditions véritables des sans-papiers parmi nous, il n'est pas rare qu'ils partent en nous disant : « *c'est bien ce que vous faites* » ... le tract est alors précieusement rangé dans leur sac *pour le lire à la maison*.

Enfin, il y a les passants qui regardent le cercle, s'avancent vers nous et nous exposent leur point de vue : ils ne sont pas contre, mais... nous disent-ils, le sort de certains Français de France n'est guère plus enviable et personne ne s'en occupe... J'ai conversé assez longuement avec un homme qui avait été obligé de s'expatrier, lui aussi, pour survivre, et qui faisait le parallèle entre les grandes difficultés qu'il avait eues, simplement pour être visible, exister, aux yeux des autochtones... il y avait un peu de critique envers nous, car dans son cas, il n'avait pas été aidé ; c'était un homme qui avait souffert, qui souffrait encore, il avait surtout besoin d'écoute... Il est parti en disant « *Mais continuez !* ».

J'ai assisté à des scènes toujours émouvantes dans le cercle lui-même : en premier, ces nombreuses personnes revenant du marché avec leurs cabas, posant quelques instants leurs provisions, s'unissant à nous dans le silence puis reprenant leur vie... Et puis, ce couple avec enfant et poussette se plaçant au milieu de nous, sous les yeux étonnés de leur

petite fille et s'en allant quelques instants plus tard en expliquant à cette petite fille le pourquoi de leur halte. Et aussi, ce jeune garçon africain, arrêtant son vélo, lisant la banderole gravement, réfléchissant, puis, enfourchant résolument son vélo, repartant en affirmant haut et fort : « *Ça ne sert à rien* ».

Provocation du silence, de l'immobilité, du temps donné, de l'insolite... qui engendre parfois de l'agressivité, mais le plus souvent questionne : que se passe-t-il ? Etonnements !

Approbations mais aussi parfois rejets...

A Strasbourg, un agitateur est arrivé et a crié : « Je ne suis pas d'accord, c'est ridicule, les étrangers nous prennent notre pain ! » et autres slogans traditionnels. On l'a bien sûr fait sortir, gentiment mais fermement. »

Le plus souvent intérêt des passants.

Questionnements plus forts que pour une manifestation.

Présence de la police qui veille et surveille.

Grande diversité de la population touchée : tous âges, Français et Etrangers, piétons et cyclistes, sortie de la messe et des commerces...

Le témoignage des amis qui tournent autour du cercle pour distribuer les tracts – et, parfois, répondre aux questions – et le silence des autres sont complémentaires.

Un conflit apparaît entre ma conviction, ma nécessité, l'appel au public d'une part, et, d'autre part, les réactions d'une partie des passants scandalisés par notre manifestation. Ce conflit peut être résolu par l'écoute et l'attention aux protestations lorsqu'elles sont exprimées. Mais ce n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'elles sont dites avec agressivité.

Les comportements opposés au Cercle ont augmenté récemment, vers Octobre 2013 lorsque l'extrême droite s'est à nouveau montrée avec force et à la suite des élections européennes où elle a obtenu un score élevé. Il faut aussi

savoir que Villefranche et le Beaujolais ont un penchant marqué pour cette opinion.

La crise financière actuelle a également augmenté le nombre de personnes en situation de pauvreté dans l'agglomération et à la campagne. Leurs protestations sont plus « faciles » à entendre et à écouter.

Je suis là, au pied de l'hôtel de ville gigantesque et raide, il dit l'Histoire comme le Palais St Pierre, il dit le temps et les minutes sont longues, je suis fatiguée mais debout, porteuse de l'étoile blanche, mes ailes de l'instant, la lumière éclaire chacun de nous connus ou inconnus, nous nous offrons au regard des passants pressés, des flâneurs ; ils nous voient, ils nous observent, ils nous ignorent...

Peut-être vont-ils s'approcher, risquer la rencontre, tendre la main pour recevoir le tract et comprendre, écouter la parole de nos ambassadeurs prêts à expliquer, à échanger une parole qui donne sens au silence.

Je vois les nuages, je sens le vent, je devine la présence de Michel, il est là fidèle, c'est lui qui m'a appelée à en être : faire silence pour que notre parole, notre message soit entendu.

Nous faisons silence ensemble et en même temps nous écoutons les mots du monde : les demandes de protection, les demandes d'accompagnement des sans-voix pour qu'ils soient entendus et que par notre geste, ils deviennent des parlants, des acteurs, des hommes et des femmes respirant de vie à plein poumons.

Place des Terreaux, la ville vibre.
De ci, de là, passants et re-passants se croisent ;
Ceux qui sont dans et hors du cercle.
Ceux qui le voient ou non ;
Regards échangés,
Regards en coin, amusés, étonnés, intrigués...
Ceux qui s'en amusent et le traversent ;
Ceux qui s'approchent, interrogatifs ;
Ceux qui s'arrêtent et s'y joignent,
Pour un temps, un contre temps.

Retiré en moi-même et pourtant si présent.
Soleil brûlant et aveuglant
Ou froide morsure du vent ;
Qu'il est dur de faire silence.
Mille mots bruissent en moi,
Ceux de ma tête et de mon cœur,
Ceux de la place et de la ville.
Ils voudraient parler à ceux qui passent ;
Dans ce tourbillon d'indifférence,
Leur parler du quotidien de ceux que nous rejetons.
Leur dire notre indignation et notre colère,
Nos rêves et nos espérances.
Il n'y aura jamais rien de plus grand qu'une parole,
Mais un silence, ça peut crier.
Qu'entendent-ils ceux qui passent ?

Le temps défile,
Et lorsque l'heure arrive, elle s'évanouit.
Vite emportée par ceux qui filent.
Que reste-t-il de ce silence ?
Persévérance et courage ;
Fraternité et solidarité.

Pierre-Olivier DOLINO

Fleurs

Réaliser une composition florale fait partie du rituel d'installation. En même temps ou avant que la corde ne soit posée au sol, pour délimiter le cercle avec quelques bougies selon la saison, et la banderole pour attirer les passants, autour du cercle ou légèrement en retrait au pied des escaliers de l'hôtel de ville.

L'art traditionnel japonais basé sur la composition florale se nomme IKEBANA, autrement appelé KADO. J'ai commencé à m'y intéresser en 1968, alors qu'il était encore très peu connu. Au début, lorsque je réalisais une composition florale pour un cercle de silence, j'essayais le plus possible de coller aux termes *sans-papiers* à l'aide d'accessoires : une valise, une mappe-monde, un planisphère... Une fois, nous avons réalisé un mur avec du fil de fer qui séparait un côté composé de cailloux et de sable d'un autre fait de fleurs et de verdure. Pour le dernier Cercle, on a utilisé un drapeau représentant tous les pays du monde d'un angle original. J'ai eu différents échos sur nos compositions mais ça a le mérite de faire parler. Les participants me disent que ça centralise leur attention. Les fleurs et les plantes apportent quelque chose, elles ont un pouvoir évocateur extraordinaire. J'essaie de trouver les premières fleurs de saison et souvent ça interpelle. C'est ma façon d'évangéliser, d'ouvrir l'attention des gens sur la végétation, la floraison, sur leur fragilité. Elles rappellent la fragilité humaine. Je suis devenue Madame Fleur. C'est une reconnaissance qui me fait plaisir mais surtout c'est une exigence. Il faut que je sois à la hauteur. C'est une façon d'être et de se comporter, ça me permet de véhiculer cette sensibilité face à l'éphémère.

L'installation doit être esthétique, inviter le regard, l'interpeller sans le choquer.

La confection des compositions florales à l'intérieur de ce cercle est un moyen de répondre et de faire avec mes mains, d'être active en lien avec mes diverses actions et activités professionnelles passées.

C'est en quelque sorte une offrande à ceux dont on dénonce les conditions d'accueil sur le sol français, aux participants du cercle, mais aussi aux passants...

Poser au centre du cercle des fleurs, un drapeau de la paix, une carte du monde, c'est poser un acte qui interpelle, c'est oser installer une structure devant les passants qui nous regardent et nous questionnent, c'est pas facile ! A ce moment-là, le cercle n'est pas formé, nous sommes deux ou trois personnes. Mais c'est surtout en raison du mode d'organisation : faire silence, sans violence, en solidarité avec ces réfugiés qui font peur et qui dérangent pour appeler et interpeller la population.

En silence, sans violence.

Debout, immobile, à côté de personnes connues ou inconnues. Se poser, agir autrement. Quitter un moment d'agitation. C'est une expérience difficile mais riche d'enseignements personnels.

Silence

« Vraiment, le silence du cercle de silence a gagné la place des Terreaux...

Petit, à petit, le silence a pris de l'épaisseur, il est parti du groupe, il a saisi les personnes ainsi que ce qu'il y avait autour de nous... Beau geste de non-violence et de protestation.

J'étais heureux d'être là »

Alain Richard insiste beaucoup sur le fait qu'on est devant un aspect précis des choses. On s'arrête pour ne se centrer que sur cela. La prière fait partie de notre vie de Franciscains ; mais là, au cercle de silence, on a comme objet, sous les yeux, pendant une heure, ce phénomène bien précis auquel on ne pense pas toujours, parce qu'on n'a pas le temps, parce qu'on ne peut pas toujours penser à tout ce qui ne va pas dans le monde.

Ce cercle est un rempart de silence centré sur quelques fleurs reposant sur l'asphalte, fleurs qui me paraissent insolites mais vivantes ; elles témoignent du vivant, des vivants que nous portons dans nos cœurs mais aussi à bout de bras pour qu'ils soient respectés, accueillis.

Ce cercle rempart de silence est un mur ouvert, un mur sans limites, un temple aux colonnes vivantes, temple éphémère qui soutient ma mobilisation ; il se reconstruit et réapparaît chaque mois sur cette place et dans de nombreux autres lieux.

Les Cercles de silence, je les porte dans ma foi et ma prière. Ce temps de silence, et la présence de tous ces gens,

croyants ou incroyants, qui se rassemblent et se taisent ensemble, c'est d'abord pour moi une profonde expérience humaine : beaucoup de personnes sont sensibles quand il s'agit du respect de la personne, ou je le constate avec les passants, se laissent interroger par cette démarche. Je rends grâce à Dieu pour son Esprit qui est à l'œuvre dans le cœur de beaucoup. Et c'est donc d'abord un temps de communion avec tous ceux qui œuvrent pour le respect de la dignité humaine, que je vis, moi, comme une manifestation de ma Foi en l'incarnation du Christ. Lui qui a voulu se faire un de nous.

Ce temps me permet de m'arrêter au niveau de mes engagements quotidiens en faveur des personnes en difficultés, de les confier à Dieu, notre Père, et de Lui présenter aussi tous ceux qui agissent dans ce but de respecter la dignité d'un être humain... de lui demander aussi pour chacun : courage, persévérance et force de la non-violence. On ne peut pas travailler au respect de tout homme et en même temps garder des zones de violence en soi.

Ceci n'est que mon point de vue. D'autres pourront-vous donner des aspects complémentaires de notre engagement. Car, justement, il se vit à plusieurs. (Et du coup, il prend une autre dimension qu'une prière personnelle : dimension d'un humble témoignage et d'un engagement public pas du tout triomphant !).

Il me semble important, non de faire du bruit autour de ce silence mensuel, mais de le faire connaître pour ce qu'il voudrait être profondément.

Cette idée d'immobilisme à l'intérieur d'un cercle et en silence m'a interpellée, moi, une habituée des manifestations avec des slogans parfois violents.

Faire silence ! Place des Terreaux, haut lieu de rassemblements les plus divers et d'agitation continue sur les marches de l'Hôtel de Ville. Et, ne l'oublions pas, lieu où était installée la guillotine !

Faire silence, les yeux fermés, m'apaise et me questionne sur le sens de cette démarche, surtout quand je distribue les tracts et que je suis obligée de me positionner par rapport à la non-violence, à l'immigration, à la place de l'étranger.

Avant la fin du cercle, après avoir tracté, j'y retourne pour un moment, réfléchir à tout ce que j'ai entendu et le replacer dans l'action. D'autres histoires lues ou entendues me viennent à l'esprit. J'aurai envie de les crier pour que les passants les entendent, mais c'est dans le silence que s'éveille la conscience. Je me concentre sur l'instant présent, mon attitude autant intérieure qu'extérieure doit manifester mon engagement.

L'immobilité et le silence ont un impact qu'on sous-estime. On est dans le faire, dans l'action, et tout à coup on prend le temps de s'arrêter, d'écouter ce qui résonne en nous. Ça éveille des choses physiquement et émotionnellement. Pour moi, les deux sont liés.

Souvent on entend dire, quand on parle de toutes ces actions, de ces engagements humanistes, « c'est toujours les mêmes ». Sous-entendu, ce sont toujours les mêmes personnes qu'on y retrouve. Pour moi la fidélité est une valeur.

Et puis ce que j'aime beaucoup, personnellement, c'est la manière complètement discrète dont ça se passe. Non pas qu'on ait peur d'affirmer ses opinions mais c'est respectueux des personnes en faveur de qui on intervient, des personnes engagées dans une répression d'une forme ou d'une autre. Et puis, ça ne fait pas de tapage, c'est respectueux des personnes qui passent aux alentours.

Ce silence désarçonne l'adversaire, permet de prendre de la distance. Il permet d'en attendre une forme d'espérance et de faire appel à la conscience de celui qui la pratique.

Je crois en la vertu du silence et celui qui s'installe au cœur de la ville bruyante m'est précieux. Le silence comme rupture, interpellation, remise en question.

La lanterne au centre permet le cercle autour ; lumière fragile qui tient, dans la tempête...

Témoignage

« Je suis venue ce soir, à la tombée du jour. Je suis là, est-ce que je pense au sens de ce moment ? J'ai laissé, je laisse, je quitte les occupations qui m'agitent et je prends ce temps avec d'autres.

J'ai dans l'esprit les visages, les noms de ceux que l'on dit « sans-papiers » et que je connais. Je me suis extraite du lieu (un petit jardin près d'une école) où quelques femmes ou hommes, jeunes parents, ont tissé des liens avec d'autres parents venus d'Afrique, d'Orient... Leurs enfants se connaissent bien. Dans cette école, du moins, il y a une éducation à être et grandir sans racisme. Je suis avec eux, un peu à distance : genre grand-mère.

Je suis venue ici pour être avec d'autres qui sont là, je crois, parce qu'ils ont intériorisé l'Evangile, ils savent que la morale de Jésus, c'est surtout être avec les plus pauvres, les exclus. C'est aussi une question de société.

J'aime le silence... qui est présence et peut-être interrogation pour ceux qui passent.

Ceux qui passent, ils sont plus ou moins pressés, plus ou moins curieux. Certains sont eux-mêmes accablés, préoccupés, d'autres sont tranquilles, voire joyeux. Ils font partie de la minorité (?) de Français, que la situation de ces étrangers qui nous dérangent, scandalise : pas possible de les laisser échapper à la misère ou/et la cruauté, pour trouver ici la misère, l'hostilité.

Nous ne sommes pas à Lampedusa, ni en Sicile, nous sommes dans un pays riche, où tout le monde n'est pas riche cependant, difficile de partager, difficile, exaspérant de dire à notre lourde administration, à notre « gouvernance que la justice nous importe autant, plus que la « Bourse » !

Alors nous, ce mercredi, le deuxième du mois, nous faisons cercle, notre silence n'est pas agressif, il voudrait être un appel, que nous disons ensemble, humblement et fermement.

Le printemps est lumineux, les terrasses, sur la place, appellent à l'insouciance, un peu au-delà les arbres déploient leurs feuilles vertes, comme l'Espérance que fut ce pays pour ces gens d'ailleurs.

Place des Terreaux, une belle place, le cœur de la ville, je la traverse souvent, j'y viens tous les vendredis sur le perron de l'Hôtel de Ville pour défendre une autre cause juste, il m'est arrivé d'y manifester aussi, c'est un forum.

Le cercle des seconds mercredis est le seul rassemblement qui est silencieux, ce silence c'est sa singularité et sa force, il y a donc là des chrétiens qui disent publiquement l'exigence de leurs engagements... Je n'aime pas bien que les chrétiens aient besoin de l'injonction de leurs pasteurs pour agir, mais au fond, les pasteurs sont là pour ça, c'est leur fonction d'indiquer les chemins, à nous de répondre ou non.

Ce moment est pour moi une méditation silencieuse, en public, en communauté, mais sans prosélytisme.

Suzanne BENOIT

Collectif

J'aime agir mais j'ai besoin d'un groupe.

Je suis sensible au « brassage » d'un cercle. Les profils sont très différents. Un jour quelqu'un a dit *« on m'aurait dit il y a quelques mois que j'allais manifester tranquillement, en silence, et surtout avec des religieux, je ne l'aurais jamais cru ! »*. J'avais bien entendu parler de RESF, mais ce n'était pas du tout ma manière à moi de réagir. Aujourd'hui, je pense que ce qu'ils font est important et je les regarde de façon beaucoup plus positive. Le fait de pouvoir se retrouver ensemble autour de cette cause, pour cette démarche-là, est vraiment important, même si les motivations ne sont pas fondamentalement les mêmes.

Il m'arrive de distribuer des tracts d'information aux passants. Pour ce qui est d'aborder et de trouver les mots, je n'ai pas de technique, là aussi, je fais confiance et j'essaie d'improviser selon la réaction du moment où je tends l'information. Autour de moi, j'en parle, mais là aussi, nul n'est prophète... en pays de migration..., et on est parfois un peu déçu, mais ça ne me décourage pas et mieux, cet engagement m'aide à continuer à me construire.

Il reste le côté humain.

Avec des initiatives individuelles ou collectives, des personnes « de bonne volonté » essaient de venir en aide à telle personne ou tel groupe ; certaines aides ont pu être considérées comme « non-légales », donc passibles de sanctions...

Cela m'a fait penser à ceux qui ont aidé des Juifs pendant la guerre 39/45, sous les « lois de Vichy » avec, souvent, risque de dénonciation, prison, déportation, mort.

Qu'est-ce qui est plus solide un mur ou un pont ou encore un cercle ?

Le mur sépare, divise, souligne les frontières, interdit les échanges.... Et pourtant il peut tomber, comme celui de Berlin en 1989 ;

Le pont relie deux rives au-dessus d'un ravin, d'un fleuve, d'un abîme, d'une ignorance. Il permet de se rencontrer, de se découvrir, de se connaître, d'échanger et, pourquoi pas, d'œuvrer ensemble.

Et le cercle ? Fragile, il met les participants à égalité, il peut s'agrandir et se rétrécir sans dommage pour l'ensemble ; il permet de se regarder, pourquoi pas de danser ?

Je lève les yeux vers tous ceux du cercle ce soir assez grand, ça fait vraiment du bien de ne pas être seul.

Le cercle de silence, c'est encore un lieu convivial, de nouvelles rencontres, de solidarité un peu active... C'est un lieu d'ouverture au monde, proche et lointain, et il m'apporte certainement plus que je ne donne.

Ce soir je pense d'abord à cette famille ukrainienne que j'ai aidée à écrire son recours auprès de la CNDA (Cour Nationale du droit d'asile) : elle est déboutée et moi dégoûté. Comment est-ce possible ? J'ai entendu ce qui leur est arrivé, je l'ai écrit, comment le juge a-t-il pu douter de leur bonne foi ? Les événements récents dans ce pays vont permettre de sursoir à *l'Obligation de Quitter le Territoire Français* – OQTF – qui leur est adressée, mais je suis découragé,

pourquoi continuer si on n'arrive à rien. Je repense alors à ce mois de novembre 2008 où j'ai décidé de me lancer dans cette aventure des cercles de silence créant le premier sur le département. Il n'y avait rien alors. Trois ans après s'est créé à Manosque un RESF à l'image de celui de Digne un an plus tôt, réunissant plusieurs comités de soutien venant en aide ainsi à une dizaine de familles demandeuses d'asile et en difficultés. Oui, c'est bien, mais l'Etat, la politique de l'immigration, etc., qu'est-ce qui a changé ? Me revient en mémoire cette interpellation alors que je donnais un tract : "depuis le temps que vous menez cette action, est-ce que vous avez vu un changement aussi mince soit-il dans la politique du gouvernement ?". J'ai bien dû avouer la vérité de la remarque. Comment défendre l'idée que l'objectif premier des cercles de silence est d'éveiller les consciences. En six ans beaucoup de choses ont changé au niveau des citoyens mais j'ai du mal à le voir et à accepter que c'est peut-être un effet "cercle de silence".

Les participants ne se leurrent pas, ce n'est pas ça qui résoudra le problème, mais dans une société où le bruit et le coup médiatique sont encouragés, leur silence et leur obstination trouvent un sens.

Le Cercle de silence,

Pour moi,

Une protestation collective et publique contre le sort fait aux personnes sans papiers.

Une interpellation du public et des pouvoirs publics en forme d'appel à la solidarité humaine.

Une occasion de recueillement « gratuit » que je m'impose au cœur d'une vie plus ou moins frénétique et superficielle...

Une manifestation de solidarité aussi bien avec les participants qu'avec les personnes sans-papiers pour lesquelles nous manifestons.

Une nécessité.

Un acte de résistance à la pression des médias, de l'opinion publique, des pouvoirs publics nationaux et européens.

Pour d'autres,

Une interpellation : « qu'est-ce qu'ils font là, sans bouger, sans rien dire, sans rien faire ? »

Quelque chose d'inutile, d'utopique, de décalé.

*Une provocation, une anomalie, une énormité, un scandale...
alors qu'ils ont la tête pleine d'idées contre les immigrés qui viennent leur prendre leur travail ou celui de leurs enfants, leurs allocations ...
ou bien quand ils sont eux-mêmes dans des difficultés matérielles,
mal logés, sans ressources...*

Un appel urgent, impérieux.

L'occasion de nous bénir, de nous féliciter.

Francis Dégardin

Conviction

« Nous engager dans une action pour éveiller et réveiller des consciences sur des événements qui détruisent ce qu'il y a de plus précieux dans l'être humain : son humanité. »

Par la forme même du cercle, celui qui y participe explique non seulement sa désapprobation devant les traitements inhumains et dégradants auxquels sont soumis les migrants sans papiers, mais se met en situation physique de réfléchir de façon individuelle et collective à ce dont ces agissements sont le symptôme.

Le cercle par sa forme, oblige à prendre conscience que nous sommes tous, absolument tous, impliqués dans ce qui se passe.

Ce temps, qui a été intitulé à Lyon « *faire appel à la conscience de tous* », est pour moi un appel à ma propre conscience, devant Dieu. Et depuis que nous avons commencé, je me rends compte que cela m'oblige à une conversion permanente, toujours à recommencer, de ma manière d'entrer en relation avec les autres, tout particulièrement dans ma communauté ecclésiale. Invitation à, reconnaître, consentir à accueillir, tout autre comme différent de moi. Et je me suis rendu compte, justement à l'occasion de ces temps de silence, de toutes mes résistances à l'autre, de toutes mes duretés. Et surtout de l'inanité de bien des conflits à l'intérieur de nos communautés, qui portent sur des bricoles et que chacun monte en épingle, tant nous avons envie que notre point de vue l'emporte.

Oui, le fruit de ces Cercles de Silence, c'est un appel à la conversion permanente et un appel à « désarmer » devant tout autre, pour être vraie (logique) avec le geste que je pose en venant participer aux cercles de silence et invitant d'autres à y participer. C'est une Foi en l'action du Seigneur qui peut changer les cœurs et une supplication pour que peu à peu ce changement de cœur et de regard atteigne le plus

grand nombre. C'est donc, en même temps qu'une heure de silence, un engagement pour la vie de tous les jours avec les autres.

Pourquoi suis-je là ? Pourquoi me suis-je pressée, à quoi cela sert-il ? A quoi bon ?

Je me cale, les pieds bien par terre pour durer, je fais le tour du cercle, je reconnais les unes, les autres, je compte aussi parfois. Et puis j'essaye de m'installer dans le silence, dans une présence à moi-même. Tant de choses me passent par la tête, les personnes rencontrées, ce que j'ai à faire après : ce soir, demain, plus tard. J'essaie de laisser tout cela passer légèrement sans m'y attarder.

Derrière les mots de cette banderole d'une nudité exemplaire, il y a des existences déchirées, bousculées, exclues, mépri-sées... Une conviction intime m'habite, tous ceux-là sont mes sœurs, tous ceux-là sont mes frères, de quel droit les traite-t-on ainsi ? Comment leur laisser leur dignité, leur donner une place pour vivre...

Une heure dans un mois pour cela est-ce bien raisonnable ? Mais ne rien faire ? Se fermer les yeux, les oreilles, la bouche c'est encore pire.

J'ai mal au dos, aux genoux. Je regarde l'heure... mais non, je tiendrai bon : pour eux, pour moi, il le faut.

Quels chemins inventer pour que les vies vaillent la peine d'être vécues et ne sombrent pas dans la désespérance ?

Le petit cercle de silence de la place des Terreaux conforte cette volonté collective d'être attentif, créatif, et porteur, diseur d'Espérance. Ce petit cercle nous relie directement aux espaces de vie ouverts par chacun des participants ; le cercle de silence fleurit en vrai dans tous les lieux où nous

sommes engagés jour après jour, les fleurs ce sont les bonnes nouvelles, sûrement, mais aussi le devenir en humanité de chacun d'entre nous, de cette humanité modelée, tissée dans la confiance en la dignité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant.

Le sens se met en place par notre présence là, tous ensemble, à ce moment précis. Les fleurs y contribuent aussi. On fait ça contre vents et marées toute l'année, on n'a pas besoin de se dire qu'on est fidèles, c'est inscrit. On ne cherche pas à être efficaces mais on sait que ça interpelle. Même ceux de la mairie, ça leur pose question. Il paraît même que ça en dérange certains, d'autant que nous sommes inattaquables. On ne fait pas de bruit, on n'ameute pas la foule. Ce qui fait que ça devient efficace c'est aussi l'engagement des gens par ailleurs, que ce soit au Réseau Education Sans Frontières (RESF), au mouvement pour une Alternative Non Violente (MAN), à la CIMADE. Nous venons de ces horizons différents et le fait de nous retrouver ensemble est stimulant, rassurant. Parfois, on se retrouve même dans les tribunaux ou ailleurs, ça nous soude davantage.

Je suis Franciscain. Je ne suis pas militant de tempérament. Mon engagement dans ce mouvement est en harmonie avec les valeurs franciscaines. En particulier le respect de la personne quelle qu'elle soit.

Le cercle de silence, c'est un MIROIR et un ESPOIR. Difficile d'argumenter en période où les médias nous déversent nombre d'images et de commentaires pas toujours neutres sur « l'afflux continuels de migrants clandestins » pour informer, demander un traitement plus humain des personnes qui sont maintenant ici, mais qui auraient certainement préféré rester en famille dans le lieu où elles sont nées.

Difficile parfois aussi, face à nos propres contradictions, à nos réactions épidermiques personnelles, face à certaines situations d'exploitation de la misère dans la rue.

Ces réactions que nous refoulons, justement parce que « engagés » dans ces actions publiques. C'est peut-être le principal apport, égoïste, qui nous permet de nous remettre en question, en permanence, de juguler ces jugements et préjugés. Mais je me dis que si ça me permet, à moi, de modifier un peu mon comportement, ce devrait être aussi un peu le cas pour les passants, on garde l'espoir... Et peut-être la prétention de faire un peu changer les mentalités.

L'esprit des cercles de silence s'intéresse plus largement, au-delà des personnes, à faire appel à la conscience de tous ceux qui ont à faire face à ces problèmes, y compris les policiers, les services officiels, les responsables politiques...

Je suis croyant, et, croire, je sais que ça comporte aussi le doute et la remise en question, mais justement, il y a l'Espérance, et c'est ce qui m'anime encore quand je passe un peu pour un naïf ou un utopiste ! Ce qui me motive aussi, c'est de voir 20 ou 30 personnes de tous âges (et surtout âgés), été comme hiver, pluie, vent ou soleil, continuer à venir TEMOIGNER que NON, TOUT LE MONDE NE PENSE PAS TOUJOURS comme au café du commerce !

« Ce n'est pas pour dire que tous doivent venir en France, mais pour soutenir ceux qui sont là dans une recherche de politique qui ne soit pas basée sur le misérabilisme, sur la culture ou la peur de l'autre... »

Place des Terreaux, une fois par mois, j'ai pensé que c'était une action à ma portée.

Tract distribué lors du Cercle de Grenoble



cercle de silence G R E N O B L E

*Le Cercle de silence est ouvert
à tout le monde. Vous pouvez nous
rejoindre à tout moment quelle que
soit la durée de votre participation*

L'étranger est notre frère en humanité

Choqués par la situation faite aux étrangers que nous côtoyons, de moins en moins respectés et souvent désignés comme responsables de tous nos malheurs, **en conscience** nous ne sommes pas d'accord et nous voulons le dire... **en silence !**

Voir au dos

Venez rejoindre le cercle de silence
à Grenoble, rue Félix Poulat en face de la FNAC

chaque 3^{ème} mercredi du mois
Soit les 20 novembre, 18 décembre, 15 janvier,
19 février...

de 18 h à 19 h

Témoignage d'une association à 18 h 45



Étrangers sans papiers mais pas sans droits !

Cercle de silence à Grenoble

Comme dans plus de 160 villes en France

Nous sommes des personnes engagées dans des associations humanitaires, des Eglises chrétiennes, des mouvements non violents et de défense des droits de l'homme...

Indignés, nous sommes indignés !

Indignés par l'enfermement d'hommes, de femmes et d'enfants en Centre de Rétention Administrative, dans des conditions de détention de type carcéral, au seul motif d'être entrés en France pour vivre dignement ou sauver leur vie ;

Indignés par le recours à la violence lors des arrestations et des expulsions ;

- la séparation des couples franco-étrangers, la séparation des parents et des enfants,
- la violation des lieux protégés (établissements scolaires, préfectures, églises)
- les files d'attente interminables dans les préfectures pour décourager les étrangers dans leurs démarches.

Indignés par l'augmentation importante des frais administratifs, alors même que les étrangers n'ont pas le droit au travail.

Les lois et les nouvelles réglementations sont bien une machine à broyer les étrangers, elles sont inhumaines et scandaleuses. **Les juridictions européennes multiplient les décisions qui remettent en questions les politiques migratoires de la France !** (pourtant signataire de la Convention de Genève 1951).

Pour plus d'information : www.cercledesilence.fr - Contact : à Grenoble : cerclesilence@diaconat-grenoble.org

Sur la situation faite aux sans papiers, vous pouvez consulter les sites de la Cimade : www.lacimade.org, du Secrétariat national de la pastorale des migrants : www.migrations.catholique.fr et de l'association de parrainage républicain des demandeurs d'asile et de protection : www.apardap.lautre.net

Expérience

« *Je ne peux pas faire comme si... je ne suis pas au courant* ». C'est tout naturellement que j'ai répondu présent pour ma participation au cercle de silence.

Sur la place des Terreaux. En lien et comme une suite logique à mes activités professionnelles et militantes présentes et passées et plus ou moins actives.

Déléguée au comité d'entreprise et comité d'hygiène, sécurité et conditions de travail ; ATD quart monde ; Mouvement pour une alternative non-violente ; don pour Action Tibet ; soutien au peuple palestinien... « *Ce serait prendre le risque de non-assistance à personne en danger* ».

Je ne peux pas vivre sans m'engager : je me suis engagée très vite dans le syndicalisme, dans la non-violence, dans des groupes plus ou moins formels ; peu dans des structures d'église.

Ne pas être là, ne rien dire ou être absent, c'est laisser la porte ouverte aux autres. Notre cercle, c'est aussi une façon d'occuper le terrain. J'ai rejoint le RESF il y a environ six ans, à peu près en même temps que le cercle de silence. J'aime bien avoir un retour du climat général dans le monde par une autre voie que les médias. On baigne tous dans le même bain, c'est assez exaltant. Je n'ai pas souvent milité activement dans ma vie mais je comprends qu'on puisse se passionner, s'exalter pour une cause. D'avoir voyagé, d'être allée dans ces pays, en Afrique surtout, ça m'a fait prendre conscience des différences de vie, et aussi que les blancs ont tendance à se considérer comme une race supérieure. J'étais infirmière, mon parcours de vie se situe autour de l'acte de soigner et de prendre la défense des plus faibles. Je suis comme ça. Jeune fille, j'étais chef de meute chez les scouts, j'habitais en banlieue et les jeunes de notre groupe étaient

issus des milieux populaires, j'y étais sensible. A l'âge de 14 ans, j'avais entendu parler de l'infirmière Geneviève de Galard, infirmière militaire pendant la guerre d'Indochine surnommée *l'Ange de Bien Diên Phù*. Je m'étais dit « *c'est ça que je veux faire* ».

La Cimade... les Cercles... Les Cercles... la Cimade ; une évidence, une certitude, pour moi cela coule de source et c'est la même nécessité que celle de manger pour vivre. Là, une fois par mois, en prenant un peu de temps (une heure qu'est-ce que c'est ?), je peux affirmer de tout mon être ma solidarité avec ceux que nous rejetons.

La Cimade, organisme œcuménique d'entraide, créée il y a 70 ans, apporte aujourd'hui son aide à tous ceux qui ont besoin de renseignements juridiques sur les droits des étrangers. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la majorité des personnes qui nous font appel sont en situation régulière mais rencontrent des difficultés pour se marier, faire venir leur famille, changer leur titre de séjour, acquérir la nationalité française...

La Cimade... les cercles... Les cercles... la Cimade... Est-ce efficace ? Grande question, mais qui peut savoir ? Qui sait ce qui se passe jour après jour quand une graine germe, quand une larve se transforme dans son cocon ? Que sais-je sur ce qui m'a façonnée et qui m'a permis d'être celle que je suis aujourd'hui ? Ce que je sais c'est que j'ai grandi de l'autre côté de la mer, que j'y ai été accueillie, que j'y ai grandi, et que je me dois de rendre un peu ce que j'ai reçu de ces étrangers tant maltraités dans ce pays qui est le mien.

Je me sens toujours « coupable » d'avoir participé à la colonisation. Je me sens coupable d'un sentiment de supériorité dont je n'arrive pas à me débarrasser. Je déteste quand je devine un relent de paternalisme dans mon attitude. Je voudrais muer comme un serpent et laisser cette vieille peau, l'abandonner. Mais je ne le peux pas, alors je fais « avec » et je ne suis ni d'ici, ni de là ; j'essaye d'être une femme fraternelle à la Cimade et ailleurs.

Ma présence dans le cercle de silence signifie ma rencontre avec des étrangers, nombreux dans mon parcours de vie. Ils m'ont apporté l'ouverture, le partage jusqu'au jour où la rencontre a eu lieu avec un homme qui demandait asile à la France, Refuge, Abri, Protection.

Ce fut le bouleversement et une expérience forte ! J'étais là, sur son chemin, impuissante à *inventer* une solution et éprouvant la nécessité radicale de travailler en réseau. Voilà pourquoi, je suis là, membre de ce cercle, immobile, au cœur de l'agitation de la grande ville.

Pour ma part, c'est essentiellement à Médecins du monde, que j'ai pris conscience de la réalité de vie de tous ces demandeurs d'asile. Sensibilisé aussi par le problème du devenir des centres de rétention avec la remise en cause du monopole de la Cimade.

J'ai été informé par la presse de ce qui se créait à Toulouse, puis à Lyon, et j'ai trouvé l'idée intéressante de ce témoignage public silencieux, de la solidarité avec ceux qui sont dans le cercle, de la communion de pensée. Par ma présence, j'ai voulu ajouter une voix pour crier que la situation dans laquelle se retrouvent ces immigrés n'est pas digne de notre pays.

Je voudrais que ce temple du cercle de silence puisse dire au monde et d'abord à chacun de ceux qui passent l'infini d'amour caché dans le cœur de tout homme et qui s'offre comme la lumière du couchant, si je garde les yeux ouverts, les mains ouvertes.

Ressenti

Je suis dans ce cercle, immobile autant que possible, silencieux comme mes voisins de droite et de gauche dans un coin de cette vaste place assez animée. Une place de circulation, les gens passent, peu de groupes, c'est la fin de la journée. En hiver, il fait plutôt froid. Le silence n'empêche pas de remuer sur place. La nuit tombe et tout autour c'est une animation plutôt tranquille, des silhouettes, des ombres, où vont-ils ? Pourquoi ne sont-ils pas avec nous dans ce cercle à se geler sur place ? À regarder de temps en temps l'horloge de l'hôtel de ville qui bouge trop lentement. C'est long une heure. Ils vont, viennent, se pressent de rentrer chez eux, d'aller à la rencontre d'un ami...

Ils sont la vie, sur cette belle place avec la façade de l'hôtel de ville, du musée, les chevaux de la fontaine. Et, à part quelques-uns qui s'approchent, interrogent, viennent même un moment prendre place dans le cercle.

Pour la plupart, leurs vies ne sont apparemment pas les mêmes que ceux pour qui nous, ceux du cercle, sommes là. Se défendre d'un sentiment de jugement à leur égard...

Et moi, à quoi je pense ? Je m'efforce, parfois ma pensée s'égare, de fixer ma pensée sur la raison de ma présence, un acte de solidarité, et la matérialise dans l'évocation de tous ceux que j'ai rencontré au dispensaire de Médecins du monde, rue Ste Catherine, à deux pas d'ici, réfugiés d'Afrique Noire, du Maghreb, de l'Europe de l'est... Ce couple russe avec 3 enfants vivant dans une chambre d'hôtel avec poux et cafards, cet algérien avec un enfant de 2 ans dans les bras au stade ultime d'une cirrhose du foie, le ventre gonflé d'eau, ayant laissé à Sétif son job à l'université, sa femme et ses 3 autres enfants... et tant d'autres...

J'ai l'habitude de pratiquer la méditation assise. Debout c'est un peu plus difficile. C'est différent. Assise je suis zen, mon esprit est centré et le cadre est propice à cela. Debout sur la place des Terreaux, je prends conscience de tout ce qui m'entoure, de l'architecture, de la lumière. Les deux sont ouverts sur le monde. Je ne me sens pas coupée du monde mais je suis dans le monde d'une autre façon. Les portables sont éteints. On est tout entier à ce que l'on fait. Je trouve le temps long. Il y a un vécu de souffrance physique, mais j'aime cette sensation d'être immobile alors que des gens s'activent tout autour. C'est comme un arrêt du temps en moi.

Je sens l'Esprit descendre sur notre groupe et me voilà complètement absorbée dans la prière et la méditation. Prière, pause, réflexion, méditation.

Ma réponse à la participation au cercle est l'action minimum que je puisse accomplir actuellement.
Immobile, silencieuse dans le cercle.
En lien avec nous-mêmes et nos conflits intérieurs.
En lien avec nos voisins de cercle et ceux qui vivent des conflits ici ou ailleurs.
On oublie « presque » ses douleurs.
Je m'apaise. Je fais l'expérience de l'action non-violente.

Questionnements

Le cercle nous oblige à nous poser des questions, ça relève d'un engagement politique au sens large du terme. Ce n'est pas anodin. Quand on parle des immigrés dans les médias par exemple, on les cache derrière des chiffres, on ne leur donne pas de visage. Quand on les connaît, quand on les fréquente, on les incarne. Ces personnes ont un visage. Ils ont une histoire.

Est-ce utile ? Est-ce efficace ? Prend-t-on des risques dans cette démarche ?

En tout cas, ça interpelle les passants. Jeunes, vieux, français ou étrangers. Mais jusqu'à quand allons-nous tenir ?

La réponse à nos interpellations est bien timide. Dans mon entourage, croyants, non-croyants, militants ou non. Leurs réflexions me mettent dans une ambivalence. J'ai un doute sur l'intérêt de cette démarche. Je suis convaincue de la nécessité de dénoncer cette situation des sans-papiers, et convaincue que l'on ne peut pas héberger toute la misère du monde, il y a de plus en plus de pauvreté en France.

Faire silence avec un groupe de personnes qui défendent la même cause aide à revenir chaque mois. Ça encourage à continuer. On parle peu, les gens arrivent et s'installent dans le cercle. On retrouve des têtes connues, et inconnues. C'est réconfortant de savoir que cet acte dure depuis six ans. Même si je doute parfois de l'intérêt de ce geste, la durée parle d'elle-même.

Durée. Silence. Non-violence.

Après l'espoir d'un printemps jailli des cercles de silence, c'est encore l'hiver... Les jours passent et les demandeurs de refuge, d'asile, d'espace de vie à

l'occidentale, à l'européenne, sont de plus en plus nombreux, célibataires, pères de famille venant en éclaireurs, familles « brinqueballées », « trimbalées » ; ils sont tous des espérants d'un demain, un vrai demain.

Ils n'ont pas de place, ils sont là en attente de l'opportunité, de l'ouverture d'une première porte : regard, échange, partage de nourriture, quête d'un hypothétique travail. Vivent-ils de mirages, d'espoirs vains ?

Les plus malins, les plus débrouillards sont vraiment en chemin – pour certains cette débrouillardise se vit au prix du risque de l'illégalité, plus ou moins orchestrée par des supers débrouillards qui les exploitent. Ceux-là me gênent, me provoquent puisque pour avoir une place, ils me bousculent, rentrent dans nos maisons pour voler et établissent des zones de non-droit, dont les corollaires sont l'insécurité, la désapprobation !

Est-ce qu'en faisant cercle de silence, j'ouvre un chemin d'humanité à ceux qui la recherchent ou est-ce que je contribue à favoriser un certain désordre, à développer des peurs primaires et, au-delà, de profondes angoisses sociétales ?

Je m'interroge et pourtant j'ai choisi de manifester pour que la société s'ouvre dans le contexte de la mondialisation, celle de l'économie, celle des conflits aussi, pour faire de la place à ceux qui ont perdu la leur dans leurs pays d'origine.

Plus de cent participants il y a cinq ans, une trentaine voire une quarantaine aujourd'hui... Qu'est-ce que cela veut dire ?

Est-ce que la nuit et l'indifférence sont si profondes que la lueur d'un briquet ne suffit pas à donner un repère pour donner l'espérance de les vaincre ?

Est-ce que ce cercle si facile à rompre mais aussi à élargir peut dire l'inquiétude, sonner l'alarme, apporter un réconfort ?

Est-ce que cela peut faire bouger les lignes de l'intolérance, du refus, de l'exclusion, ouvrir les yeux, les oreilles, les cœurs ?

Sûrement c'est mieux d'être 30 que 10 ou 2 que personne. Abraham a bien réussi dans son intercession à suspendre le châtimeur sur Sodome et Gomorrhe grâce à la présence d'un seul juste.

Par ma participation au Cercle, je m'appuie sur mes compagnons, sur des tuteurs. Je ne suis pas seule à vouloir changer le monde ? D'autres sont là, des hommes, des femmes, des jeunes, surtout des moins jeunes, j'en connais certains mais peu importe. Nous ne sommes plus très sûres sur nos jambes, mais derrière nous, après nous il y en aura d'autres, d'ici et d'ailleurs.

Pourquoi suis-je dans ce cercle, à l'intérieur du cercle ? Je regarde tous ceux qui sont là, d'âges différents, une maman avec une poussette, tous parfaitement silencieux, immobiles, je les admire... A quoi pensent-ils ? Je ne sais pas, mais je sais qu'ils sont les témoins des signes de l'inacceptable. Ils témoignent qu'ils ne peuvent accepter les conditions dans lesquelles vivent tous ces exilés ces déracinés.

La question qui revient est « à quoi ça sert ? ». On ne peut pas voir de résultats bien spectaculaires. Le fait que ça se soit multiplié et répandu assez vite est quand même significatif, ça veut dire que ça rejoint des gens. Même peut-être des personnes qui ne participent pas. Ça peut aussi nous aider à comprendre qu'il ne s'agit pas d'agitation politique. Si ça peut aider quelques-uns à prendre conscience du fait qu'on bafoue un certain nombre de valeurs, à mon avis, ce n'est pas du temps perdu.

Est-ce suffisant pour exprimer une indignation, le refus d'une situation de fait difficile à vivre pour ceux qui n'ont ni papiers, ni toit ?

Tract distribué lors du Cercle de LYON



Nous portons en nous certaines interrogations qui se rattachent au problème de la Migration.

Ainsi :

- Nous savons que le désir ou l'obligation de migrer vers d'autres terres est un constitutif de l'humanité qui a construit notre Histoire. Il en résulte un devoir d'accueillir les personnes ayant mis leur espoir dans le risque de la migration en respectant la dignité de l'homme, les droits humains de base ;
- Nous savons que les causes des migrations sont multiples, mais nous reconnaissons qu'actuellement le respect d'une économie équitable serait une des premières réponses à apporter. En effet, un commerce mondial juste éviterait la nécessité, pour certains, de quitter leur pays (terre de leurs pères) contre leur gré, pour des raisons économiques.

Ces questions migratoires, bien ciblées, entrent dans la réalité lyonnaise. Elles peuvent nous inciter à réfléchir et à agir avec d'autres...

Au nom du respect de tout homme, nous espérons :

- des conditions de vie qui permettent un bon dialogue donnant à comprendre les raisons de migrer hors de la terre de ses ancêtres ;
- la recherche d'une politique intelligente de régularisation des étrangers qui sont sur le territoire, c'est-à-dire une politique qui ne soit pas fondée sur la culture de la peur de l'autre, de l'étranger (devenu bouc émissaire), pour des raisons électorales à court terme.

Et nous souhaitons qu'il n'y ait :

- pas de politique du chiffre en matière d'expulsion du territoire ;
- pas de contrôle d'identité au faciès ;
- pas d'arrestation tôt le matin, au pied du lit, ou n'importe quand dans la journée ;
- pas d'expulsion détruisant les liens familiaux ;
- pas de rétention systématique dans des lieux d'enfermement ;
- pas de prolongement de la durée de séjour dans des centres de rétention administratifs.

Rendez-vous place des Terreaux : 18 h 30 – 19 h 30

côté sud, en avant des escaliers de l'Hôtel de ville

le deuxième mercredi du mois

Entretien avec Michel DURAND

Juin 2008 – origine du premier cercle à Lyon

« Catherine Tourier de RESF (réseau éducation sans frontière) m’a contacté. Elle ne se sentait pas tellement à l’aise pour instruire le mouvement personnellement, mais elle était convaincue que ce mode d’action, dans et par le silence et la non-violence, devait exister à Lyon. RESF-quartier, avec Mireille Peloux, était très présent sur les écoles Michel Servet et Victor Hugo par le contact instauré avec les parents d’élèves et les enseignants. Actuellement, à cause du manque de logement pour les personnes dites *sans papiers* on est quand même tous un peu fatigués. Il semble que ce soit plus difficile de loger les gens aujourd’hui qu’il y a six ans. Loger une famille 15 jours, trois semaines, un mois dans son appartement, on n’en peut plus, même si les appartements sont grands. A l’époque, si des parents d’élèves acceptaient de dépanner, ils savaient que ça ne durait pas trop longtemps, les pouvoirs publics réagissaient derrière et semble-t-il, proposaient quelque chose. Mais je peux me tromper ou avoir oublié. Nous étions peut-être tout simplement plus motivés et réactifs dans nos engagements.

Catherine me demanda donc, en temps qu’ecclésiastique, de prendre l’initiative de créer les Cercles sur Lyon pour sensibiliser davantage de monde. Je n’en avais jamais entendu parler et elle m’a informé sur la création du mouvement par les Franciscains de Toulouse en 2007.

Le fait d’avoir répondu à une « *commande* » me situe différemment de la personne qui a adhéré véritablement en conscience. La cause était soutenue par RESF et je soutiens moi-même RESF pour son action auprès des sans-papier. Avoir accepté cette demande m’a situé un peu comme quelqu’un qui doit fournir un effort. J’avais une tâche à accomplir. Si je me suis finalement « glissé » dans cette

situation de silencieux, ça n'a pas été ma démarche première.

J'ai donc pris quelques contacts – en premier, les franciscains de Lyon – et proposé des rencontres pour lancer le cercle. Nous nous sommes rencontrés régulièrement pendant trois mois dans les locaux de l'église St Polycarpe. Les franciscains étaient invités, les Pères et les fraternités franciscaines, les religieux, les religieuses, les laïques, la CIMADE, les paroisses, les services diocésains. Ceux concernant les questions sociales étaient divisés à l'époque en deux services : le service *Migrants* et le service *Solidarité*. Au tout début, il me paraissait logique que ce soit les Franciscains qui en prennent l'initiative mais ils m'avouèrent ne pas avoir les personnes nécessaires pour impulser le mouvement. Au cours de ces réunions, nous avons tous appris à nous connaître, à nous apprivoiser. Nous avons affiné notre engagement et rédigé le tract tel que distribué encore aujourd'hui. Les religieuses franciscaines ainsi que les laïques de la fraternité franciscaine se sont en quelque sorte positionnées en leader. Là où, à Toulouse, c'était le centre de rétention (CRA) qui constituait l'élément déclencheur des CDS pour ses conditions d'insalubrités inhumaines, le « pourquoi » des CDS à Lyon ne pouvait pas être de même nature : le CRA de l'aéroport de Lyon était en meilleur état, avec de meilleures conditions, du moins à l'époque. C'est au cours de ces rencontres que j'ai eu des contacts plus étroits avec les bénévoles de la Cimade. Nous nous connaissions ; leur siège est à quelques minutes de St Polycarpe. La CIMADE, m'a dit Pierrette Meynier, avait pensé lancer les CDS mais ils n'étaient pas parvenus à se détacher suffisamment de leurs autres préoccupations. Alors quand ils ont eu connaissance de notre action, ils s'y sont associés très vite. Pour clore ces rencontres de préparation et de lancement des CDS, il a fallu prendre contact avec tous les signataires – *Atelier Justice-Paix-Intégrité de la création de la Famille Franciscaine* ; *Antenne lyonnaise de la Fédération Protestante de France* ; *Cimade* ; *Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN)* ; *Pastorale des migrants et*

*personnes itinérantes, Eglise catholique ; Pax Christi ; Comité protestant de la Duchère ; Fédération de L'Entraide Protestante ; A.C.O. (Action Catholique Ouvrière) du Rhône et du Roannais ; Equipe Mission de France "Lyon-Nord-Est" ; Petites Soeurs de l'Assomption ; Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD-Lyon) ; Centre Culturel Œcuménique Jean-Pierre Lachaize (CCO) ; Vie Nouvelle-Lyon ; Union Juive Française pour la Paix (UJFP) ; section PS 1er et 4ème Arrond. de Lyon ; Soeurs de la Compagnie Marie Notre Dame ; Yves Bernin de la paroisse Saint-Benoît, Bron ; Roger-Michel Bory, Fédération Protestante de France ; Michel Durand de la Paroisse Saint-Polycarpe, Lyon ; Gilles Vadon de la Paroisse Saint-Augustin, Sainte Elisabeth, Lyon ; Jacques Walter, pasteur ; Jean Bernard de la paroisse de La Sainte-Famille ; Jean Lacombe, prêtre ; avec le soutien de RESF – et en réalité seule la ligue des Droits de l'Homme a refusé de s'y associer. Les Services de l'Eglise catholique ont eux aussi mis du temps à nous rejoindre. Personnellement, je l'ai analysé ainsi : ils ont une politique directe d'échange et de dialogue avec les autorités et pour eux, participer à une manifestation pour interroger la conscience de l'autorité n'est pas une bonne politique. C'est finalement une personne salariée du service *Migrants* qui a fait en sorte que l'Institution catholique soutienne et signe.*

Le combat du CDS de Lyon porte sur le respect de la personne : quelqu'un arrive, avec ou sans papier, c'est une personne et il doit être traité en tant que telle. Les rapports doivent être dignes, de personne à personne. On parle beaucoup de la libre circulation des marchandises et de la non-libre circulation des personnes, mais cette dernière semble à sens unique, à l'égard de l'hémisphère sud. Les personnes de l'hémisphère nord circulent plutôt facilement. Egalité, dignité, respect des droits de l'Homme, voilà notre axe.

Lors du premier cercle de silence, le 11 juin 2008, nous étions 160 personnes, et presque aussi nombreux pour l'anniversaire des cinq ans l'an passé. Des photos prises à ce moment-

là témoignent de ce nombre de participants en tenant compte de celles et ceux que ne restent que quelques minutes, mais toujours dans la même tranche d'âge. Les jeunes sont intéressés, intrigués et admiratifs à la fois, mais ils s'engagent peu. Ils ne se sentent pas de rester une heure debout sans bouger et en silence.

Lyon est Lyon. Nous ne sommes pas bavards, peu démonstratifs. Il y a des villes où les CDS distribuent plusieurs tracts, où chacun porte une pancarte sur le ventre ou dans le dos. Les CDS y font un bruit non pas sonore mais visuel. A Lyon, un seul tract, une seule pancarte.

Aujourd'hui, je ressens tout ça avec une certaine fatigue. Le problème existe depuis trop longtemps – j'ai commencé à militer pour l'accueil de l'étranger en 1972/73, tout nouveau curé (vicaire), au côté des Portugais dans la ville du Creusot. Fondamentalement, il s'agit de la même chose : pour ne pas être clandestin il faut justifier d'un logement, le droit au logement nécessite un accès au marché de l'emploi et trouver un travail ne peut se faire, jadis sans logement, actuellement, sans papiers... On est face à un accueil qui ne considère pas la demande du demandant.

Les CDS en appellent à la conscience : tout est déjà dit, on sait ce qui se passe et on se protège derrière des barrières virtuelles, illusoires mais légales. Sans avoir besoin de le redire, encore moins de le crier, on incite chaque passant à s'interroger sur l'accueil de l'étranger, on interpelle la personne qui circule, qui voit, qui dit parfois « *c'est bien, vous êtes généreux...* ». On ne sait pas quel travail se fait dans sa tête mais quand elle dit « *on vous admire, c'est bien, il faut continuer* » on pense qu'on a touché quelque chose. On ne va pas le dire avec violence, avec forces et cris, mais uniquement avec ce visuel qui interroge la non-patience du visiteur. Celui qui ne fait que dire « *c'est bien* » peut-être vait-il, dans son engagement politique futur, en tenir compte. C'est là qu'est l'appel à la conscience, il laisse l'individu libre puisqu'il n'y a aucune contrainte politique, aucun embrigadement. La conscience doit être atteinte dans toute sa

profondeur pour que cela occasionne un engagement civil, politique. C'est la question de la conversion, du spirituel ou, en termes profanes, sociétaux, le changement de mentalité. On en appelle à la conscience des individus pour que de racistes, de xénophobes, les gens deviennent accueillants. Le changement de mentalité engage un choix électoral déterminé. C'est une solution profonde, pérenne. Civile, c'est-à-dire Politique, avec un P majuscule.

Un constat me revient souvent, en relation avec mes années de « commerçant » dans le Vieux-Lyon où par engagement pastoral, je tenais une galerie de peinture dans le cadre de l'association Confluences. Nous ne rencontrions pas de sans-papier mais plutôt des zonards et tous les commerçants se plaignaient de ces gens qui font la manche devant leur boutique. Mon attitude était, plutôt que de faire venir la Police pour qu'on les évacue, de dialoguer avec eux. Alors ils se décalaient un peu, allaient mendier un peu plus loin... Ce n'était pas vraiment mieux, mais on arrivait à échanger, ça se passait bien. Un des commerçants me disait *« ce que vous dites est vrai, on l'a nous-mêmes expérimenté, mais tous les commerçants ne pensent pas comme vous. Ce que vous voulez c'est un changement de mentalité, ça prend des siècles ! Ce que nous on veut, c'est une réponse immédiate. »*

Nous sommes les pays riches, les colonisateurs d'hier. Les Portugais arrivés en bateaux sur les côtes africaines ont détruit le commerce transsaharien. Ils n'ont pas demandé la permission pour créer des ports. Quand les Arabes sont arrivés sur les terres africaines après l'Islam, ils ont créé du commerce transsaharien, ils n'ont pas demandé aux Berbères le droit de venir. Les *puissants*, pays occidentaux de philosophie grecque, se sont permis d'envahir la Terre à une époque et ils interdisent aujourd'hui les ex-colonisés à se réveiller, à circuler. De quel droit ? Ça pose aussi la question de la différence entre la marchandise et les personnes. On interdit de circuler à ces personnes victimes du commerce de l'époque, victimes encore aujourd'hui des exploitations que l'ont fait des richesses de leurs terres. Une

modification radicale de l'économie devrait être pensée, mais notre histoire économique remonte à l'époque gréco-romaine ; le changement, ça ne se fait pas comme ça...

Pourquoi mon engagement ? Pour essayer d'obtenir des Européens, des Occidentaux, une lucidité plus vraie, une justice plus grande, un respect des hommes quels qu'ils soient. Dans notre groupe « *Chrétiens et pic de pétrole* » on réfléchit avec les textes de Jacques ELLUL sur toutes ces questions. Il est évident que dans notre situation actuelle on va vers un engagement politique qui se limite à celui du bulletin électoral. La personne alors élue, si elle est de gauche, va conduire une politique de droite pour se maintenir en place, situation dont on a une illustration parfaite avec François Hollande. Jacques Ellul propose une réponse à travers la défiance du système politique en arrêtant de voter. On l'a bien sûr accusé d'être anarchiste, ce qui n'est pas du tout le cas.

On sait que faire des grandes manifestations criardes « *à bas Hollande (ou Sarkozy), Hollande dehors, du travail pour tous* » ou que sais-je, ça fait partie du folklore. Pourquoi le dire encore ? Nous on propose la non-violence du silence et de l'occupation d'une place, pour que les gens, électeurs et élus, deviennent plus intelligents, mais aussi pour un renversement du système politique actuel, pour que les élus ne cherchent pas à garder le pouvoir à tout prix une fois qu'ils l'ont.

Aux jeunes qui me posent la question « *comment pouvez-vous rester debout en silence... ? Vous êtes vieux, vous n'êtes pas fatigués ?* », je réponds que c'est vraisemblablement parce qu'on est vieux, parce qu'on a acquis une certaine sagesse, une conviction, parce que l'on a compris que le monde politique ne se change ni par les élections ni par les manifestations mais par un impact beaucoup plus fondamental, beaucoup plus profond... C'est la démarche spirituelle au sens laïque – une démarche philosophique et métaphysique, une transcendance – et la conviction que ça ne sert à rien de répéter toujours les mêmes choses. Il faut,

de par sa présence personnelle, physique, existentielle, prouver la force de notre conviction. Et comme l'interrogation existe quand même « *vous n'êtes pas efficaces* », je réponds que oui, nous ne sommes pas efficaces car nous ne sommes pas assez nombreux. Je pense que notre action est limitée car nous ne sommes pas assez massifs. Mais si je me dis « *nous ne sommes pas assez massifs donc je m'arrête* », en conscience je me sentirai encore plus mal. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas l'efficacité requise, nécessaire, que l'on va s'arrêter. Il reste l'espérance. Il y a une première démarche existentielle qui montre notre engagement. Son ressort, son tonus, son équilibre dépend de l'espérance.

C'est par la masse qu'on arrive à quelque chose : Gandhi, la marche verte des Marocains... c'est le nombre. J'ai donc quand même toujours un regret que, sur la France entière, on n'arrive pas à obtenir suffisamment de monde. J'ai même une jalousie devant le nombre de participants aux manifestations contre le Mariage pour tous. Elles ont soulevé Catholiques, Musulmans et certains types de bourgeois autour d'une relative morale alors que la question de l'étranger suscite autant d'indifférence. La conscience que j'essaie d'éveiller c'est effectivement une conscience universelle. On reste à défendre ce qui nous touche dans nos familles, mais on ne s'intéresse pas à la famille de l'autre. On n'est pas universel. Jacques Walter me pousse à continuer quand moi j'aurai plutôt tendance à lâcher parce que l'efficacité n'est pas suffisamment au rendez-vous. Ne faut-il pas finir, un jour, par cesser une grève ?

Les CDS sont une fédération et non un mouvement, chaque ville a son indépendance. La CIMADE semble être l'instance la plus active dans la communication entre les cercles. Il n'y a pas de mot d'ordre du type « *on va tous faire pareil* », pourtant cela pourrait s'avérer utile si l'on veut un impact politique. Il y a eu des tentatives pour arriver à ce que tous les CDS aient lieu le même jour à la même heure dans toutes les villes concernées, mais ça n'a pas pris. A Lyon les premiers, on s'est dit qu'en changeant de date on perdrait

des *fidèles*, des habitués. Les Franciscains, à commencer par Alain Richard, le fondateur des CDS, n'ont pas le désir, me semble-t-il, de créer un mouvement, une force politique organisée. Ça nous ramène à la question du nombre. Quand on en parle, on se rend bien compte que ça n'est pas dans l'air du temps. Les années soixante-dix étaient plus revendicatrices d'un souci de l'étranger. Aujourd'hui on est fermés sur l'Europe, on est beaucoup moins universels qu'il y a 40 ans. On n'a plus le souci du tiers-monde. Avoir une action à contresens de l'air du temps demande une énergie considérable, nécessite de faire appel à notre spiritualité et à notre espérance. De plus, c'est la durée dans l'action qui fait sa force, à l'instar du syndicalisme. Or cette notion de durée n'est pas dans l'air du temps. Des jeunes sont venus me voir l'année dernière, concernant ces gens, ces familles entières qui dormaient dans la rue. Ils m'ont demandé « *qu'est-ce qu'on peut faire ?* ». Ils attendaient que je les oriente sur une action immédiate. Or moi je leur réponds par une action politique à long terme, et là ça ne peut pas suivre, malgré leur sensibilité, malgré les émotions que suscitait la situation de ces sans-papiers sans toit à ce moment précis.

Je pense beaucoup à l'Abbé Pierre ou bien à ATD Quart-Monde (*Joseph Wresinski*). Il y a des bidonvilles, des logements précaires, et on peut chercher à les améliorer. C'est peut-être des cages à lapins mais c'est quand même mieux que la rue. Actuellement le travail qu'il faudrait que l'on fasse, comme l'Abbé Pierre qui était député, c'est une action politique au niveau des lois et une action caritative, humanitaire, au niveau des bidonvilles. Ce serait dans une perspective d'accueil et de logement de l'étranger qui n'est pas dans l'ère du temps. Il faudrait une action concertée. Les municipalités et l'Eglise possèdent des terrains avec adduction d'eau sur lesquels pourraient être construits et entretenus des bidonvilles. Une étude à mener nous conduirait à savoir comment les constructions d'ATD quart-monde ont pu avoir lieu. Dans les années 50 les bidonvilles existaient et on ne les cassait pas. Ils ont pu, peut-être sur des terrains vagues « kidnappés », construire. Le travail

consisterait à avoir une force politique qui maintienne l'existence de bidonvilles améliorés. Au niveau du diocèse on a réfléchi à la question : trouvez-moi un terrain et je vous loue des algecos à 250 euros les vingt mètres carrés. Est-ce la solution ? C'est quand même un coût élevé, certainement supérieur à celui nécessaire à la construction d'un bidonville en matériaux de récupération.

Concernant les CDS, si on fouille au fond de moi, on trouvera inquiétude et pessimisme, dans la mesure où notre action ne rejoint pas l'efficacité qu'elle devrait avoir. Par efficacité, j'entends sensibilisation d'un grand nombre pour pouvoir imaginer modifier la politique de non-accueil de l'Europe. Je reprends dans ce sens assez volontiers les textes du Pape François par lesquels il demande d'en faire plus. Mon engagement continuera cependant au-delà de mon poste de curé sur la paroisse de St Polycarpe que je quitte cet été, et St Polycarpe demeurera le lieu de référence pour le CDS de Lyon qui se déroule place des terreaux. »

Avril 2014

Choisir la vie de Jacques WALTER

La vieille parole du Deutéronome : « *Voici, je mets devant toi la vie et la mort, le bonheur et le malheur, choisis la vie afin que tu vives* » n'est pas adressée à un individu, mais au peuple d'Israël. Evidemment, si le peuple l'entend, chaque membre du peuple l'entend aussi pour lui-même. L'individualisme qui prévaut parmi nos sociétés occidentales oblitère l'adresse collective de cette parole pour ne retenir que sa destination individuelle, et nous en voyons bien les effets.

Dieu, selon l'inspiration biblique, nous connaît chacun par notre nom, ce qui nous rend responsables. Mais il nous situe toujours dans un cadre de solidarité humaine : notre maison (la famille, notre environnement quotidien, notre surface sociale), le peuple auquel nous appartenons (qui ne peut faire abstraction de tous les autres peuples de la terre), notre appartenance religieuse (qui n'est qu'un jalon vers l'unité des peuples, où il n'y aura ni juif ni grec... où Dieu sera tout en tous, toutes sortes de développement bibliques sont possibles sur ce thème.

Le désordre mondial actuel montre que nous sommes encore dans la préhistoire de l'humanité. Notre comportement est encore trop animal : la jungle où le plus fort se nourrit des plus faibles. Ces derniers siècles, l'occident s'est développé en se nourrissant du reste du monde. D'autres forces émergentes apparaissent : l'Inde, surtout la Chine, mais le comportement est identique (la Chine achetant des terres en Afrique pour sa propre consommation, au détriment des populations locales). Les peuples nantis ou en émergence ne veulent pas diminuer leur production de CO₂... Notre épouvante devant les conséquences de la misère, de la misère ou du sous-développement dans le monde conduit les nations nantis à se barricader dans leurs frontières, ne laissant filtrer que ceux qui leur sont utiles (ou prétendant filtrer, car la volonté de vivre des humains est comme l'eau qui trouve toujours le moyen de s'écouler) ;

Il n'y a pas d'avenir en dehors de choix politiques qui tiennent compte des besoins de tous sur toute la terre. Il faudra bien que certains renoncent à une partie de leurs avantages pour que ceux qui en sont dépourvus puissent vivre eux aussi. Mais ce n'est pas là un propos électoral et nos démocraties, toujours dans la tension de prochaines élections, mettront du temps à l'entendre.

Problème : avons-nous le temps ?

Cela nous amène à la réflexion de ML King, à Oslo, lorsqu'on lui a remis le prix Nobel, en 1964 :

« En dépit des progrès immenses dans les sciences et la technologie, et bien qu'on ne puisse imaginer où ils s'arrêteront, il manque quelque chose à la base. Le contraste entre la pauvreté spirituelle et la richesse scientifique et technologique crève les yeux... nous avons appris à voler comme les oiseaux et à nager comme les poissons, mais nous n'avons pas appris l'art élémentaire de vivre ensemble... Une grande nation, en définitive, c'est celle qui connaît la compassion. Aucun homme, aucun pays ne peut être grand s'il ne se soucie du plus petit d'entre ses frères... Toutes les vies se tiennent et tous les hommes dépendent les uns des autres. Nous sommes inévitablement les gardiens de nos frères en raison de la structure inextricable des choses. Tout ce que je viens de dire peut se résumer en une affirmation pour que l'humanité puisse survivre. Il faut que l'homme soit capable de surmonter l'injustice raciale, la pauvreté et la guerre et cela ne sera possible, finalement, que s'il devient capable de progresser spirituellement au rythme de ses progrès scientifiques et si, dans la pratique de la vie, il apprend l'art élémentaire de vivre en harmonie avec ses frères. Cela signifie que, de plus en plus, nos allégeances devront passer du plan partiel au plan universel. Il faut maintenant que, pour protéger le meilleur de nos sociétés particulières, notre fidélité à l'humanité tout entière passe avant toutes nos autres fidélités. »

ML King disait aussi (in *Où allons- nous ? ou la dernière chance de la démocratie américaine*) :

« L'un des éléments permanents de l'histoire est que trop de gens oublient de rester vigilants pendant les grandes périodes de changement. Toute société a ses défenseurs du statu quo et ses confréries d'indifférents dont le sommeil en période de changement est notoire. Mais aujourd'hui, nous devons, si nous voulons survivre, être capables de rester éveillés et d'affronter les changements. La demeure universelle dans laquelle nous vivons exige que, de voisins qu'ils sont devenus, les peuples du monde entier se transforment en frères. (...) Depuis des temps immémoriaux, les hommes vivent selon le principe que l'instinct de conservation est la première loi de la vie. Je dirais que la conservation d'autrui est la première loi de l'existence. Car nous ne pouvons-nous préserver sans nous préoccuper en même temps de la préservation des autres. L'univers est ainsi structuré que rien ne va plus si les hommes ne se préoccupent pas du bien-être d'autrui. Le "moi" ne peut se réaliser sans le "toi". Le "soi" n'est rien sans les autres "soi". L'être égocentrique, totalement dépourvu d'altruisme, est comme un cours d'eau secondaire qui n'a pas de voie d'accès à l'océan. Il stagne, il croupit et manque à la fois de vie et de fraîcheur. Rien ne pourrait être plus désastreux pour les pays "nantis" et plus contraire à leur intérêt que de s'engager dans l'impasse d'un égoïsme démesuré. La morale se confond avec la poursuite de nos intérêts, et c'est une chance pour nous. »

ML King disait cela il y a maintenant déjà plusieurs dizaines d'années. Il s'est passé depuis bien des choses et pas que des meilleures. Le temps s'est raccourci.

Alors, comme conclusion, écoutons ce poème de John Donne, dont Hemingway a retenu le titre pour le roman qu'il a écrit sur la guerre d'Espagne :

POUR QUI SONNE LE GLAS

Nul homme n'est une île complète en soi-même.

Tout homme est un morceau de continent, une part du tout.

Si une parcelle de terrain est emportée par la mer, l'Europe en est lésée, tout de même que s'il s'agissait d'un promontoire, tout de même que s'il s'agissait du manoir de tes amis ou du tiens propre.

La mort de tout homme me diminue parce que je suis solidaire du genre humain.

Ainsi donc, n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas :

Il sonne pour toi.

John DONNE

Religieux anglais du XVII^e siècle

Conclusion, par Jacques WALTER

Tant que la philosophie des nations européennes, dont la France, à propos des migrants qui frappent à notre porte pourra se résumer ainsi :

Sur notre planète, des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans la pauvreté, la précarité, la violence, sans droit à l'école ni à la santé, mais il faut aussi considérer la souffrance et les soucis des occidentaux : ils ne peuvent dans de bonnes conditions accueillir toute cette misère ! Il importe donc de garantir nos frontières, quitte à dépenser des sommes considérables pour les surveiller et encourager les peuples limitrophes de l'Europe, fussent-ils de l'autre côté de la Méditerranée, à bloquer et à refouler ceux qui n'ont pas vocation à s'installer chez nous.

... les cercles de silences seront l'un des moyens d'expression du refus de cette politique à courte vue.

La pratique du cordon de sécurité est coûteuse et inefficace. Les mesures de soutien économique des peuples en difficulté actuellement décidées – et peu appliquées – restent des rustines appliquées sur des chambres à air pourries. Le désordre politique, économique et social règne sur notre planète. Pour un temps, il permet aux riches de le devenir davantage, cependant que les pauvres s'appauvrissent encore. Mais la souffrance est telle, ce qui se prépare avec le dérèglement climatique est d'une telle ampleur, que cela ne pourra pas durer. Des voix s'élèvent un peu, partout pour dire qu'il faut changer de regard, ne plus céder aux forces aveugles de la finance, inventer un nouveau type de croissance et inaugurer un nouveau partage des richesses existantes et à créer. Jusqu'à présent, les intérêts en jeu sont

tels et anesthésient si bien l'opinion publique que ces voix ne sont pas assez entendues. Disant cela, nous n'oublions pas ceux qui, dans notre population, vivent à la limite du supportable, ce qui les induit parfois à se tromper d'ennemis. Eux aussi sont victimes du désordre institutionnel actuel. Nos cercles de silence sont là pour les soutenir, appeler à une réflexion en profondeur, découvrir le sens des vraies solidarités telles qu'elles devraient s'imposer aujourd'hui, susciter des engagements courageux et lucides. Certains pensent qu'il faut s'être écrasé le nez dans le mur pour devenir capables d'un vrai changement de vie. L'observation de ce qui se passe semble leur donner raison. Nous sommes de ceux qui veulent inlassablement affirmer que le renouvellement de l'intelligence et des cœurs est possible et appeler à la recherche des forces de l'esprit qui font naître la capacité de faire surgir la lumière et la vie au sein même des forces de destruction.

Les cercles de silence n'ont pas atteint les limites de leurs raisons d'être. Rejoignez-les, et mieux encore, rejoignez et coopérez aux forces d'invention qui assureront la pérennité de la vie sur cette terre, pour tous les humains, dans la justice et la solidarité.

Table des matières

Avant-propos	7
Préface	9
Introduction	13
Entretien avec Jacques Walter	17
Extérieur	25
Fleurs	31
Silence	33
Collectif	39
Conviction	43
Expérience	49
Ressenti	53
Questionnements	55
Entretien avec Michel Durand	61
Choisir la vie	71
Conclusion	75

